

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA..... \$6.00
 ETATS-UNIS ET UNION POSTALE... \$8.00
 MONTREAL ET BANLIEUE... \$10.00

Édition hebdomadaire

CANADA..... \$2.00
 ETATS-UNIS ET UNION POSTALE... \$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS!

LE PAYS DONT ON NE PARLE PAS

Le pays dont on ne parle pas — mais auquel les hommes d'Etat britanniques pensent toujours, parce qu'il est pour eux un facteur politique de premier ordre — c'est cet immense empire des Indes, où vivent trois cent millions d'hommes. Que se passe-t-il là-bas?

De temps à autre, une dépêche signale un mouvement politique ou économique, un conflit sanglant; une parole brève d'un politique anglais ouvre sur la situation de graves, de très graves perspectives; puis, pour des mois, c'est le silence, un silence trop complet pour n'être pas inquiétant.

Nous en sommes réduits, pour deviner quelque chose du mystère, à guetter dans la masse des informations étrangères quelque bout de renseignements. Ainsi, dans le *Star* d'hier, on pouvait lire une dépêche spéciale, qui parle de la propagande effrénée que poursuivent là-bas les "agitateurs", des quelques procès qu'on leur a faits, des manifestations colossales qu'on a provoquées ceux-ci, d'émeutes sanglantes, du boycott des marchandises étrangères, organisé par Ghandi et qui deviendrait pleinement effectif au 1er août, d'une souscription considérable, organisée par le même Ghandi pour la poursuite de sa campagne. De tout cela, les correspondants ordinaires ne nous avaient à peu près rien dit. On savait cependant que la politique dite de non-coopération dirigée par Ghandi tend à amener les Indiens à se suffire à eux-mêmes, à ne plus recourir aux tribunaux, aux écoles ni aux fabriques anglaises. La dépêche d'hier indique que cette politique se poursuit; mais quelle est l'importance réelle du mouvement et des désordres qu'on signale?

Quand il s'agit d'un pays de trois cents millions d'hommes, composés d'éléments si divers, il faut hésiter à risquer la moindre prophétie. Les gens même qui ont longtemps habité l'Inde diffèrent singulièrement d'opinion sur le sentiment réel des masses, sur la possibilité d'y organiser une action collective. Puis, cette situation particulière, et très vaste déjà, est liée à toute la question asiatique.

Question de race et question de religion. D'une part, les populations musulmanes ont été profondément remuées et froissées, affirme-t-on, par les conditions du traité turc; d'autre part, il y a dans toute l'Asie — et en Afrique même — un désir de se débarrasser aussitôt que possible de la domination européenne. L'orgueil de race s'éveille un peu partout, fouetté par les succès du Japon, aujourd'hui classé parmi les grandes puissances mondiales. On affirme, par ailleurs, que les bolchévistes de Russie travaillent cette pâte.

Et tous ces facteurs compliquent singulièrement la situation. Ce que l'on peut affirmer cependant, c'est que les Anglais jugent le cas fort grave, et ils sont bien placés pour savoir à quoi s'en tenir. (Des nouvelles comme celles que donnait le *Star* d'hier ne sont peut-être pas sans lien avec ce qui se passe en Irlande.) A part les déclarations publiques, impressionnantes dans leur brièveté et leur rareté voulues, nous avons le témoignage d'hommes comme ce très haut fonctionnaire britannique, qui, à son retour d'Orient voici une couple d'années, demandait à des hommes politiques de chez nous: En cas d'insurrection aux Indes, pourrions-nous compter sur le concours de troupes canadiennes?

Témoignage doublement précieux — parce qu'il révèle l'opinion que s'était faite de la gravité de la situation un observateur qu'avaient dû renseigner les administrateurs britanniques, et montre en même temps les calculs qu'elle éveille chez les politiques.

Car s'il y a une insurrection là-bas — et l'on imagine ce qu'elle pourrait être dans un pareil pays — il faudra, à moins que l'Angleterre n'abandonne tout de suite la partie, recourir aux armes. Et tout de suite — les paroles prononcées à Québec même par cet amiral anglais nous le rappellent — on pense aux Dominions qui furent, dans la grande guerre, d'un si puissant secours.

C'est naturel, c'est logique. Après l'expédition d'Afrique-sud, après l'aventure de Sibérie, l'envoi aux Indes de troupes canadiennes doit paraître aux hommes d'Etat britanniques chose presque simple.

Et voilà par où risque de nous toucher, d'une façon très directe, ce qui se passe dans ce pays dont l'on ne parle pas.

Omer HEROUX.

En terre franco-ontarienne

La Saint-Jean-Baptiste à Rockland

Une réunion des nôtres, près d'Ottawa. — Discours de MM. Charles Leclerc, J.-H. Fortier et autres. — M. Henri Bourassa et la mission canadienne-française.

Rockland, Ontario, 12. — Rockland célébrait dimanche, la fête de la Saint-Jean-Baptiste. A cette occasion elle avait organisé un programme de réjouissances. Plusieurs étrangers avaient été invités à prendre la parole à un pique-nique annuel que la paroisse fait chaque année durant l'été.

Rockland est une jolie petite ville d'environ deux à trois mille âmes, située sur les bords de la rivière Ottawa, à vingt-deux milles de la capitale. Le paysage qui l'entoure est formé de collines escarpées où se dessinent des masses d'arbres dans une brume bleutée. A chaque pas, les points de vue pittoresques s'offrent au regard, c'est quelquefois une plaine unie et courte qui borde la rivière couverte de moissons encore vertes; d'autres fois c'est une coulée profonde qui s'en vient du fond de l'horizon entre des collines pierreuses aux pentes très douces. Les alentours mêmes de Rockland ne manquent pas de charmes et d'impression. L'endroit où ont eu lieu le pique-nique et l'assemblée de l'après-midi, est une clairière entourée d'ormes, d'érables, de tilleuls, sur un plateau qui surplombe d'une assez grande hauteur le village lui-même.

L'avant-midi, il y eut grand-messe solennelle célébrée par l'abbé Hudon, curé de la paroisse. Le R. P. Guérin, professeur d'histoire et de littérature à l'université d'Ottawa, donna le sermon de circonstance. Le dîner eut lieu à l'endroit même des réjouissances et plusieurs invités accourus à Rockland, spécialement pour cette fête, y prirent part. Vers deux heures les orateurs

commencèrent la série des discours sur une estrade aménagée parmi les arbres.

M. Simard, président de la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste et directeur de la succursale locale de la Banque Provinciale, présenta les orateurs, après avoir remercié la foule nombreuse d'être accourue de toutes les paroisses d'alentour et même de la province de Québec, pour entendre des paroles de patriotisme et de foi.

M. Charles Leclerc, secrétaire de l'Union Saint-Joseph, fait d'abord l'éloge de l'abbé Hudon et de M. Henri Bourassa, "fondateur de nos idées, et leur correcteur". Il se demande si nous sommes aussi Français et aussi catholiques que nous l'étions dès le début de la domination anglaise. "Il nous faut l'être davantage, ou prendre notre part de ne pas être du tout", dit-il, au milieu des applaudissements de l'auditoire. L'histoire démontre que la politique anglaise au Canada fut toujours une politique d'assimilation. "Nous ne résisterons sur ce sol d'Amérique qu'en autant que nous resterons riviés à nos traditions, à notre passé, à notre religion. Mais aujourd'hui il y a moins de conscience dans la vie publique qu'autrefois. Nous faisons des concessions qui nous font tort. Ainsi nous parlons l'anglais plus souvent qu'il n'est nécessaire, et les Anglais en profitent pour ne parler notre langue en aucune circonstance. Il n'y a pas d'autres gens bilingues que nous au Canada. Nous n'encourageons pas assez nos institutions financières et nous ne leur

donnons pas la préférence sur les institutions similaires d'une autre race. Il faudrait de plus encourager la bonne presse. Nous devons jouer toutes nos cartes, car l'ilot canadien-français est dans une situation difficile dans l'Amérique du Nord. Et nous n'avons qu'à compter sur nous-mêmes."

M. J.-H. Fortier, député de La Belle au fédéral, prend ensuite la parole. Il est venu à Rockland, dans la province d'Ontario, pour démontrer la fraternité et la sympathie qui existent entre les Canadiens-français des deux rives de l'Ottawa. Le fleuve ne sépare pas les citoyens de la même langue et de la même religion puisqu'il est lui-même français. Les pionniers qui l'ont découvert, qui l'ont sillonné en tous sens pendant la domination de la France, étaient nos ancêtres. Si l'on nommait tous ceux qui ont remonté ses flots bleus, missionnaires, explorateurs, guerriers, on aurait tous nos héros les plus remarquables. L'esprit français a eu une puissance d'action magnétique dans cette région. Les paroisses se sont créées une à une, les bonnes terres ont été défrichées, les clochers et les écoles se sont élevés avec une rapidité surprenante. Aujourd'hui le même esprit anime encore la population franco-ontarienne. "Elle manque souvent d'un gouvernement bien disposé et elle souffre des entraves qu'il met au libre exercice de ses activités."

M. HENRI BOURASSA

M. Henri Bourassa, invité principal, est accueilli par une manifestation de sympathie enthousiaste, lorsqu'il s'avance pour parler. C'est toujours un plaisir, dit-il, d'assister à des réunions françaises sur une terre anglaise. Nos colons, tout en défrichant et en cultivant la terre, sont restés catholiques et français. Il est bon néanmoins de faire des examens de conscience pour savoir si nous poursuivons notre véritable vocation de peuple français et catholique. Autrefois, nous disions quelquefois avec éloges, au cours des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, que nous étions le peuple choisi de Dieu, que notre survie constituait un miracle canadien. "Je crois au miracle canadien, mais je ne crois pas que Dieu sauve les peuples infidèles à leur vocation", dit M. Bourassa. Il faut donc chercher la nôtre. C'est d'abord d'être en Amérique les fidèles dépositaires de la foi catholique et de la manifester dans notre vie familiale, sociale et publique. C'est encore de la transmettre fidèlement comme un patrimoine sacré. Nous devons aussi rester fidèles à celles de nos traditions françaises qui sont liées à notre vie morale et lui servent d'appui.

Sommes-nous restés fidèles à cette vocation? Dans l'ensemble, oui, mais on nous l'a dit avec raison, nous ne sommes ni aussi catholiques, ni aussi français que nos pères l'ont été. Les consciences chrétiennes se sont dédoublées. Il y a maintenant un compartiment pour la vie privée et un autre pour la vie sociale. L'intégrité de nos croyances est atteinte. Beaucoup de nos nôtres n'ont plus qu'une dévotion de routine et accomplissent tous les actes du culte, mais ils manquent du véritable sens social chrétien dans l'éducation des enfants, la vie professionnelle et la vie publique. Les "de-votes canailles" sont plus nombreuses chez nous qu'ailleurs.

Pas plus que la religion, le patriotisme ne consiste dans de vaines formules. Il consiste dans l'accomplissement du devoir envers la patrie. Mais quelle est notre patrie? Autrefois, c'était le Canada, mais depuis vingt ou vingt-cinq ans on fausse chez nous la conscience nationale, on nous entraîne à des sacrifices pour les autres nations, sacrifices que partout l'on réserve à la patrie. Aucun Anglais, aucun Français ne songerait à faire pour nous ce qu'on nous a obligés de faire pour l'Angleterre et pour la France. Nous avons envers les autres peuples certains devoirs de charité internationale et parfois de justice. Mais ces devoirs sont subordonnés à nos devoirs envers nous-mêmes. Le Canada n'a pas le droit de gaspiller ses réserves de forces matérielles et morales au bénéfice d'un autre peuple. Dans le passé, les intendants français d'abord, et ensuite la haute finance anglaise ont tiré des colonies tous les bénéfices qu'ils ont pu. L'Angleterre surtout y a trouvé de quoi entretenir la prospérité de sa haute banque, sa domination sur les mers et son hégémonie politique. Comme Canadiens et comme Français, nous avons l'obligation de résister à cette politique anti-nationale.

Possédons-nous l'esprit social chrétien nécessaire partout pour réorganiser les sociétés sur des bases solides? Les journaux anglais se prononcent dans l'affirmative, mais leurs éloges d'aujourd'hui sont-ils plus sincères que leurs injures d'hier? Nos voisins craignent des explosions dangereuses. Une population sans Dieu, sans idéal, matérialiste, qui a reçu une éducation bornée et n'a que le goût de s'enrichir à bonne raison de crainte d'en venir à bout, beaucoup d'Anglais viennent maintenant dans notre province implanter leurs industries. L'avantage que nous en retirons, n'est que temporaire et momentané. Il est dû à des qualités intellectuelles et morales de notre race et nos voisins doivent comprendre qu'il est de leur intérêt de laisser subsister les principes qui les ont fait naître. Mais il est indispensable que nous soyons nous-mêmes catholiques socialement, et que nous vivions nos principes, afin

que les autres voient la bonté des idées qui nous font agir. Le cultivateur, l'ouvrier et le professionnel, le député surtout doivent être probes. Les électeurs ne doivent pas voter pour des mesquines considérations, mais pour de bonnes raisons catholiques et patriotiques. Dans le mariage il faut apporter plus de réflexion et plus de foi, plus de méditation sur les devoirs augustes qui vont se présenter afin d'accomplir le devoir d'éducation, et se préparer pour les heures de misère et de difficulté. C'est, en effet, à la famille que Dieu a donné la tâche de refaire la société chrétienne. Elle donne la force aux peuples, et les nations chez qui la famille est avariée diminuent en puissance. Le petit peuple où elle est saine peut être broyé un instant par la force, par l'argent, par la conquête, mais il se relève et ne périrait pas s'il possédait dans toute son intégrité la famille chrétienne.

Pour terminer, M. Bourassa énumère quelques-unes des résolutions que nous devrions prendre dans une assemblée semblable: faire revivre le catholicisme intégral dans la vie familiale, développer ensuite le sens social et chrétien, puis l'idée de l'union dans la race et dans la foi. Tous les catholiques doivent s'unir au Canada. Les Irlandais canadiens avec les Canadiens français, dans une même pensée de résistance pour protéger leur liberté religieuse. Nous devons allier nos intelligences dans les foyers de pensées chrétiennes, recevoir les bons journaux et non ceux qui sont prêts à tout par esprit de parti, par amoralité et par intérêt.

C'est alors que dans cet ordre social et individuel, "vraiment nous aurons atteint la supériorité et que nous serons restés fidèles à notre véritable vocation."

Le Dr d'Amour de Papineauville fit ensuite une revue des grands faits de notre histoire et M. le curé Hudon ajouta quelques mots de remerciement, pour terminer cette belle journée.

France et Angleterre

Suite de l'article de M. Poincaré — Les traités de paix — Les déceptions de la France.

Voici la suite de l'article de M. Poincaré à la Revue des Deux Mondes (livraison du 1er juin), dont le Devoir, a publié hier la première partie. La fin paraîtra demain.

La part de la France dans les sacrifices communs n'est pas moindre

La France a donc le droit de revendiquer une large part de l'honneur de la victoire; et elle a, hélas! subi une part non moins large des sacrifices communs. C'est elle qui, de toutes les nations, a eu non seulement la proportion la plus élevée, mais le chiffre absolu le plus fort d'officiers et de soldats tués à l'ennemi. Restée sur la brèche du commencement à la fin, appelée à faire, aux moments critiques, les efforts les plus vigoureux, elle a payé de plus de quatorze cent mille morts les incomparables services qu'elle a rendus à la coalition. Que les Puissances alliées montent leurs listes d'héros! Elles ne sont, sans doute, pas moins glorieuses que les nôtres, mais elles sont toutes singulièrement moins longues, et l'Empire britannique tout entier, avec le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Indes, reste loin derrière nous, à distance de plusieurs centaines de mille de vies humaines. Et, sans doute, Londres a reçu, contre Paris, de sinistres visites aériennes, mais c'est sur le sol de France qu'on s'est battu; ce sont les Flandres, la Picardie, la Champagne, la Lorraine, qui ont été, pendant plus de quatre années, le théâtre ensanglanté de la guerre. Nos villes et nos villages ont été détruits, tantôt par les obus allemands, tantôt, quand telles étaient les nécessités militaires, par les projectiles des armées alliées. Plusieurs de nos plus belles provinces ont été saignées et ruinées pour que fussent sauvées, tout à la fois, la liberté de la France, et la grandeur de l'Angleterre. Nos provinces du Nord et de l'Est sont restées, durant toutes les hostilités, le champ de bataille de l'univers. Elles ont, pour ainsi dire, appartenu indistinctement aux armées alliées, qui y ont vécu, combattant, et, si ces armées ont ensemble repoussé l'étranger, si la coopération britannique et américaine a grandement facilité cette œuvre de libération, notre territoire a été le rempart, le glacis ou la tranchée, qui ont protégé, comme disait le président Wilson, la frontière de la liberté.

M. HENRI BOURASSA

Le traité de paix et l'égoïsme de nos Alliés

La victoire est venue, et nous avons pavé nos ruines. Nous étions en droit d'espérer que tous nos amis nous aideraient à les relever, et, lorsqu'il commencé l'examen des conditions de la paix, nous nous sommes étonnés des difficultés que nous rencontrons, comme si nous pensions que l'héroïsme de nos soldats et les souffrances de nos populations devaient faire oublier à nos alliés leurs habitudes et leurs intérêts, leurs passions et leurs préjugés. La guerre avait, au contraire, développé et exaspéré, chez la plupart des peuples jeunes ou anciens, les sentiments nationaux et la volonté de puissance; et là où nous nous imaginons ne rencontrer que bonne grâce et complaisance, nous avons eu la surprise de nous heurter à des contradictions et à des résistances.

Les autres voient la bonté des idées qui nous font agir. Le cultivateur, l'ouvrier et le professionnel, le député surtout doivent être probes. Les électeurs ne doivent pas voter pour des mesquines considérations, mais pour de bonnes raisons catholiques et patriotiques. Dans le mariage il faut apporter plus de réflexion et plus de foi, plus de méditation sur les devoirs augustes qui vont se présenter afin d'accomplir le devoir d'éducation, et se préparer pour les heures de misère et de difficulté. C'est, en effet, à la famille que Dieu a donné la tâche de refaire la société chrétienne. Elle donne la force aux peuples, et les nations chez qui la famille est avariée diminuent en puissance. Le petit peuple où elle est saine peut être broyé un instant par la force, par l'argent, par la conquête, mais il se relève et ne périrait pas s'il possédait dans toute son intégrité la famille chrétienne.

Pour terminer, M. Bourassa énumère quelques-unes des résolutions que nous devrions prendre dans une assemblée semblable: faire revivre le catholicisme intégral dans la vie familiale, développer ensuite le sens social et chrétien, puis l'idée de l'union dans la race et dans la foi. Tous les catholiques doivent s'unir au Canada. Les Irlandais canadiens avec les Canadiens français, dans une même pensée de résistance pour protéger leur liberté religieuse. Nous devons allier nos intelligences dans les foyers de pensées chrétiennes, recevoir les bons journaux et non ceux qui sont prêts à tout par esprit de parti, par amoralité et par intérêt.

C'est alors que dans cet ordre social et individuel, "vraiment nous aurons atteint la supériorité et que nous serons restés fidèles à notre véritable vocation."

Le Dr d'Amour de Papineauville fit ensuite une revue des grands faits de notre histoire et M. le curé Hudon ajouta quelques mots de remerciement, pour terminer cette belle journée.

Le traité de paix et l'égoïsme de nos Alliés

La victoire est venue, et nous avons pavé nos ruines. Nous étions en droit d'espérer que tous nos amis nous aideraient à les relever, et, lorsqu'il commencé l'examen des conditions de la paix, nous nous sommes étonnés des difficultés que nous rencontrons, comme si nous pensions que l'héroïsme de nos soldats et les souffrances de nos populations devaient faire oublier à nos alliés leurs habitudes et leurs intérêts, leurs passions et leurs préjugés. La guerre avait, au contraire, développé et exaspéré, chez la plupart des peuples jeunes ou anciens, les sentiments nationaux et la volonté de puissance; et là où nous nous imaginons ne rencontrer que bonne grâce et complaisance, nous avons eu la surprise de nous heurter à des contradictions et à des résistances.

Les autres voient la bonté des idées qui nous font agir. Le cultivateur, l'ouvrier et le professionnel, le député surtout doivent être probes. Les électeurs ne doivent pas voter pour des mesquines considérations, mais pour de bonnes raisons catholiques et patriotiques. Dans le mariage il faut apporter plus de réflexion et plus de foi, plus de méditation sur les devoirs augustes qui vont se présenter afin d'accomplir le devoir d'éducation, et se préparer pour les heures de misère et de difficulté. C'est, en effet, à la famille que Dieu a donné la tâche de refaire la société chrétienne. Elle donne la force aux peuples, et les nations chez qui la famille est avariée diminuent en puissance. Le petit peuple où elle est saine peut être broyé un instant par la force, par l'argent, par la conquête, mais il se relève et ne périrait pas s'il possédait dans toute son intégrité la famille chrétienne.

Pour terminer, M. Bourassa énumère quelques-unes des résolutions que nous devrions prendre dans une assemblée semblable: faire revivre le catholicisme intégral dans la vie familiale, développer ensuite le sens social et chrétien, puis l'idée de l'union dans la race et dans la foi. Tous les catholiques doivent s'unir au Canada. Les Irlandais canadiens avec les Canadiens français, dans une même pensée de résistance pour protéger leur liberté religieuse. Nous devons allier nos intelligences dans les foyers de pensées chrétiennes, recevoir les bons journaux et non ceux qui sont prêts à tout par esprit de parti, par amoralité et par intérêt.

Le bilan de nos déceptions

Notre langue dépossédée de ses privilèges diplomatiques.

On a commencé par déposséder notre langue de ses anciens privilèges diplomatiques. Tous les traités qui ont suivi la paix, traités de Versailles, de Saint-Germain, de Sévres, de Trianon, ont été rédigés tantôt en deux idiomes, tantôt en trois. En 1874, la classe des belles-lettres de l'Académie de Berlin mettait au concours la question suivante: "Qu'est-ce qui a fait de la langue française la langue universelle de l'Europe? Par où mérite-t-elle cette prérogative? Est-il à présumer qu'elle la conserve?" En 1921, l'Académie française a pu choisir, pour le prix d'éloquence, ce sujet mélancolique: "Qui est-ce qui a fait perdre à la langue française sa qualité de langue diplomatique de l'Europe? Par où a-t-elle mérité cette disgrâce? Est-il à présumer qu'elle s'en relève?"

Au XVIII^e siècle, lorsque des Etats comme la Suède, la Suisse, la Sardaigne, l'Espagne, les Pays-Bas, la Prusse, contractaient entre eux, même en dehors de la France, ils se servaient de notre langue. Au XIX^e siècle, même après nos revers, on parle français au Congrès de Vienne, on parle français dans les négociations de Francfort, on parle français au Congrès de Berlin, aux Conférences de Madrid, d'Algésiras, de La Haye. A Versailles, à Saint-Germain, à Sévres, à Trianon, notre souveraineté linguistique a été démembrée. Valeurs, nous l'avions conservée; vainqueurs, nous avons dû la partager.

Consolidation de l'unité allemande.

Concession de pure forme? Non pas. Premier signe des concessions qui nous ont, tout de suite, été arrachées sur le fond. Voisine d'une Allemagne agressive, la France aurait eu intérêt à ne pas voir, du moins, cette puissance redoutable fortifiée, dans le traité de paix, par la consolidation de son unité. L'Empire, de notre défaite, était encore, en 1914, une agglomération d'Etats qui conservait, au moins, un semblant d'indépendance. Nous aurions trouvé, dans une constitution fédérative, un peu plus de sécurité que dans un Reich centralisé. On nous a opposé une prétendue volonté populaire qui ne s'était, du reste, manifestée nulle part; et on allégué qu'une Allemagne unifiée serait une menace plus solvable; et on nous a amenés, par une série de sophismes, à consacrer nous-mêmes l'indivisibilité de l'Allemagne.

Restitution incomplète des provinces volées par l'Allemagne.

Mais puisqu'on invoquait, à tort ou à raison, les droits des nationalités pour laisser l'Allemagne absorber les autres Etats de l'Allemagne, la justice et la logique eussent voulu qu'on fit, en revanche, sortir de l'Allemagne les provinces dérobées aux pays voisins. On n'a pas osé ne pas admettre ce principe général, mais on en a entouré l'application de formalités ou de restrictions qui l'ont trop souvent rendu illusoire. Il est étonnant qu'on ait rendu à la France l'Alsace et la Lorraine avant la spoliation de 1871; nos alliés ne l'ont pas voulu; on nous a strictement restitué ces provinces dans leurs frontières rétrécies de 1870. On a soumis à un plébiscite des cercles wallons comme ceux d'Eupen et de Malmédy; on n'a pas osé détacher de l'Allemagne, sans une consultation nouvelle, les duchés qu'elle avait pris au Danemark. Ainsi, il est arrivé que, d'une partie du Slesvig, le vœu a été favorisé par l'usage qu'il avait fait du bien volé. Enfin, sous l'influence prépondérante du Cabinet britannique, on a marchandé à la Pologne les moyens de renaitre. On ne lui a pas donné le débouché maritime que lui avait promis le président Wilson; on a soumis, au port de Dantzig, à un régime hybride, qui a mécontenté à la fois, l'Allemagne et la Pologne; et pour la Haute-Silésie, qui, d'après toutes les statistiques allemandes d'avant-guerre, devait être considérée comme polonoise, on a accordé à M. Brockdorff-Rantzau le plébiscite qu'il demandait. Ici encore, c'est M. Lloyd George qui est intervenu, contrairement même à l'avis des experts anglais, pour donner cette satisfaction à l'Allemagne, comme si l'Angleterre pouvait attendre un profit moral ou matériel de l'agrandissement du Reich et de l'abaissement de la Pologne.

La part du lion réservée à l'Angleterre dans le partage des colonies allemandes.

Nous n'avons guère été mieux partagés dans les autres parties des traités. Les colonies allemandes ont été remises aux Alliés, mais ce n'est pas à nous qu'ont été attribuées les plus importantes. L'Empire turc a été partagé, mais il l'a été de telle façon que l'Angleterre a vu, en Orient, son autorité s'accroître au dépens de la nôtre. La Mésopotamie et les grands chemins de l'Asie sont maintenant entre les mains de l'Empire britannique; dans la Palestine, qui, d'après les accords anglo-français de 1916, devait être internationale, le sionisme est devenu, après la paix, le pré-texte de l'Angleterre; l'émir Fayçal, protégé et pensionné par nos alliés, a fait tout ce qui dépendait de lui pour nous expulser de Syrie; bref, nous avons accepté à Sévres un traité que désavouent les signataires eux-mêmes,

écoulé sur le marché québécois est un tonique, la commission n'a rien à y voir. Strictement, il a raison. Par ailleurs, cependant, ce n'est pas de cela qu'il s'agit au juste. C'est à quel M. Sauvé a fait allusion, dimanche, c'est au fait que la maison qui place ce tonique sur le marché, dans les pharmacies, les épiceries et ailleurs, passe pour compter parmi ses actionnaires quelqu'un qui touche de très près à un membre de la commission, et qu'on ne sait pas bien si ce commissaire n'est pas lui-même intéressé dans cette maison. C'est un point à tirer au net. M. Sauvé a promis d'en reparler ces jours-ci. Attendons ce qu'il dira.

La population du pays

Selon des prévisions semi-officielles, en charge du recensement qui vient de paraître, les provinces canadiennes auraient monté de 7,206,643 à 9,235,000, pendant la dernière décennie. Il faut prendre ces chiffres avec un grain de sel. Au recensement de 1911, on s'attendait à ce que la population globale du Canada fut de 8 millions et demi à 9 millions. Elle fut à peine de 7 millions et quart. Il était prévu des centaines de mille immigrants, au Canada, de 1901 à 1911, exactement 1,715,328; mais, le cens décennal fini, on constata avec quelque surprise que moins de 55 pour cent, des nouveaux venus étaient restés au Canada. Les autres avaient repris la route de leur pays d'origine, ou avaient pris, après quelques mois de séjour au Canada, celui des Etats-Unis. Ainsi, des 675,000 immigrants d'origine britannique débarqués dans les ports canadiens de 1901 à 1911, on n'en put retracer au recensement de cette dernière année que 394,000. Pareil écart explique, avec d'autres facteurs, l'erreur de calcul commise, dans les pronostics, quant aux résultats du dénombrement de 1911. Cette année, Ottawa table sur une augmentation de 2 millions dix ans. Il se peut que cela soit fondé; mais l'expérience du passé doit rendre prudent. Si les chiffres qu'on donnait hier les journaux sont approximativement justes, l'Heu-Prince-Eduard aurait à peu près gardé sa population de 1911, celle de la Nouvelle-Ecosse aurait augmenté de 35,000, celle du Nouveau-Brunswick, de 21,000, celle d'ailleurs, celle du Québec aurait passé de 2,003,232 à 2,417,000, soit un accroissement de près de 414,000; et l'Ontario aurait maintenu 2,904,000 âmes contre 2,523,000 en 1911, soit une augmentation moindre que celle du Québec. Comme le gros de l'immigration au Canada se dirige normalement vers les provinces de l'Ouest, il ne faudra pas s'étonner de ce que la population parait s'être accrue de 1,250,000 âmes, passant de 1,633,000, en 1911, à 2,883,000 cette année, selon les pronostics d'Ottawa. Pareil écart de choses assurément une part plus grande de représentation à l'Ouest, à la Chambre des Communes, et l'Ontario perdrait trois ou quatre sièges électoraux; tandis que les gardiens de la loi, elle n'en aurait plus que 28. On peut s'attendre à ce qu'au prochain remaniement électoral, si se fait sur ces chiffres, M. Meighen et ses amis feront de leur mieux pour donner le plus de sièges possible aux électeurs des villes, qui sont protectionnistes, ou paraisissent l'être. Cela évitera-t-il un désastre conservateur, aux prochaines élections?

Le coût de la construction

Dans un livre tout récemment paru aux Etats-Unis, *The High Cost of Strikes*, Marshall Olds, l'auteur, affirme que la briquerie de construction, qui coûtait aux Etats-Unis \$10 à \$12 le mille, en 1914, se vendait en 1920 plus de \$44. Par exemple, en 1914, les briquetiers, qui gagnaient \$5.00 par jour, posaient, chaque jour de travail, une moyenne de 1,200 à 1,500 briques, tandis qu'en 1920, alors qu'ils touchaient \$10 par jour, ils ne posaient plus que 600 à 800 briques. D'autre part, à Cleveland, une enquête a abouti à cette conclusion que les briquetiers, les peintres, les plâtriers, les décorateurs faisaient moins de travail en 1920 qu'en 1914, bien que leurs gages eussent augmenté dans des proportions considérables. Pareils résultats suffisent à faire comprendre comment il en coûte aujourd'hui, dans la construction des maisons, deux ou trois fois plus cher qu'avant la guerre. Et cela explique la pénurie des logements, la hausse des loyers et de la propriété. Depuis 1920, il y a eu quelque fléchissement dans les prix des matériaux et dans le coût de la main-d'œuvre; mais le marché ne s'est pas encore stabilisé au point que la construction ait repris comme aux temps d'avant-guerre. Ce sont les locataires qui s'en aperçoivent le plus désagréablement.

Elections albertaines

Après la Saskatchewan, où M. Martin vient de faire des élections générales dont il sort avec une bonne majorité, voilà que l'Alberta tient les siennes. Les candidats y fourmillent. A Edmonton, qui doit élire 5 députés, il y a 26 candidats, dont 5 libéraux, 3 conservateurs, 1 candidat agraire, 8 travaillistes, 6 indépendants et 1 socialiste. Il y a quatre femmes sur les rangs, 1 conservatrice, 1 libérale, 1 travailliste et 1 socialiste. A Calgary, il y a 21 candidats. Les groupes ont succédé aux partis dans l'Alberta et dans les 61 comités de la province, le groupe agraire a mis 40 candidats en nomination. Il appert presque clairement, dès aujourd'hui, qu'aucune faction n'aura une majorité qui lui permette d'avoir, en ce cas, coalition de deux ou trois groupes. Les deux grands partis sont évidemment très malades.

Ge tonique

Dans une déclaration qu'il paraît avoir faite à la *Gazette* de ce matin, M. Taschereau dit entre autres choses que si les autorités fédérales ont reconnu que tel vin

dont on n'a pas osé demander la ratification aux Chambres, et qui allume aujourd'hui, en Orient, de nouveaux incendies.

Concessions arrachées à notre faiblesse

Durée et modalités de l'occupation militaire

Si réduite que fût la part qu'on nous laissait dans la victoire, nous étions cependant disposés à nous en contenter. Mais nous demandions à être indemnisés de nos dommages et, sur ce chapitre, du moins, nos alliés nous avaient fait, dans le traité, les plus belles promesses. Nous avions répondu que nous nous défions un peu de la bonne volonté allemande, et nous avions demandé des garanties ou des gages. Il semblait, en particulier, tout à fait légitime d'occuper une partie du territoire du Reich aussi longtemps que nous ne serions pas payés. Les Allemands nous avaient donné, de 1870 à 1873, un exemple que nous avions le droit de suivre.

Mais, nous a-t-on répliqué, vous allez toucher une somme si formidable que l'Allemagne ne pourra vous la verser entièrement que par annuités, et ces annuités s'échelonnent pendant plus d'un quart de siècle. Il est impossible que l'occupation militaire dure aussi longtemps.

— Pourquoi?

— Nos troupes finiraient par avoir des difficultés avec les populations; et puis, nous prendrions part nous-mêmes à l'occupation, et nous ne voulons pas garder indéfiniment des soldats sur le continent.

Et on a réduit la durée de l'occupation à quinze ans.

Il est étonnant que les termes de cette occupation fussent si directement supportés par les habitants et que l'autorité militaire eût, dans le pays, les mêmes droits que les armées allemandes en France après 1870.

— Non, nous a-t-on dit. Les Alliés feront l'avance des frais; l'Allemagne remboursera ensuite; quant à l'autorité militaire, elle sera trop dure; créons une Commission civile internationale, ce sera une marque de courtoisie envers les Allemands.

Et nous avons cédé.

Les traités de garantie et la parole de deux de nos Alliés.

— Du moins, demandions-nous, il faut désarmer l'Allemagne. C'est la condition essentielle de la paix future.

— Rassurez-vous. Si vous renoncez à prolonger l'occupation de la rive gauche du Rhin au delà de quinze ans, c'est nous-mêmes, Angleterre et Etats-Unis, qui nous assisterons en cas de nouvelle offensive allemande. N'avez-vous pas confiance en notre amitié ou doutez-vous de notre parole? Voici un engagement signé de nous

MANITOBA

DES POUVOIRS EXORBITANTS

LE JUGE CURRAN DÉCLARE QUE LA COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LE GRAIN EST ULTRA VIRE PARCE QUE L'ARRÊTÉ MINISTÉRIEL EST INVA-LIDE.

Winnipeg, 12 — (S.P.C.) — Le juge Curran a rendu jugement, hier matin, conformément à l'injonction prise contre la commission royale d'enquête sur le grain, et a déclaré que la commission de continuer son enquête, il a aussi rendu l'injonction permanente. Le juge a déclaré que l'arrêté ministériel constituant la commission est invalide et que la commission, elle-même, par conséquent, est ultra vires et que ses membres doivent être empêchés de procéder davantage à leur enquête. Il a ajouté que les activités de la commission constituent une intervention directe et une violation des droits civils des demandeurs dans la province. Il a fait remarquer que le gouvernement du Canada n'a pas cherché à s'enquérir des affaires des compagnies d'assurance, qui, bien que faisant leur exploitation dans tout le Canada, jouissent de droits accordés par le gouvernement provincial.

La Seigneurie a déclaré qu'il ne lui semblait pas nécessaire d'exprimer une opinion sur la validité de la Loi du Grain du Canada, qui a été en vigueur pendant 21 ans sans soulever de plainte ou de protestation et sans qu'on ait attaqué sa validité. La question des frais a été réservée en attendant que soit décidé si un appel sera pris. M. C. P. Wils, c. r., représentant le ministère de la justice, a immédiatement télégraphié la décision à Ottawa, et demandé des instructions.

J. P. Foley, c. r., qui représentait les membres de la commission, n'a pas dit si ses clients en appelleraient. Les membres de la commission d'enquête sur le grain, ainsi que les conseils légaux qui ont dirigé la cause à la cour, ont annoncé qu'il n'y avait pas de déclaration à faire mais on a appris que la commission avait télégraphié à Ottawa pour savoir si on en appellerait de la décision. D'après la procédure légale, l'avis d'appel doit être donné dans l'intervalle de deux semaines.

Le principal avocat des marchands de grain a déclaré que tant que le jugement ne sera pas renversé la commission n'a aucun pouvoir légal. La prochaine démarche est d'appeler à la Cour d'Appel du Manitoba, qui est maintenant en vacances jusqu'au mois de septembre. Il y a cependant assez de juges dans la ville pour convoquer une séance spéciale pour s'occuper de l'appel.

L'opinion générale veut que, si le gouvernement fédéral en appelle, ce sera au Conseil Privé. Ceci permettrait d'abréger les procédures. La cour la plus élevée que la Cour d'Appel du Manitoba est la Cour Suprême du Canada, puis le Conseil Privé.

L'injonction intermédiaire avait été accordée par le juge Galt, à la demande de l'United Grain Growers Ltd et de la Northwest Grain Dealer's Association et autres.

Le jugement est basé sur les propositions suivantes:

1.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui a trait à la paix, l'ordre et au bon gouvernement du Canada.

2.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui ressort du commerce et de l'industrie.

3.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

4.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

5.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

6.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

7.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

8.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

9.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

10.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

11.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

12.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

13.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

14.—Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer et de faire enquête sur tout ce qui concerne les droits de propriété et de commerce exclusifs des provinces.

LES REMERCIEMENTS DE FAYOLLE

LE CHEF DE LA MISSION FRANÇAISE EXPRIME SA GRATITUDE AU GOUVERNEMENT CANADIEN. — M. DOHERTY RESPOND.

La mission française qui a visité une partie du Canada, est actuellement en haute mer, en route vers la France.

Déjà, avant de s'embarquer, le maréchal Fayolle avait exprimé toute la gratitude qu'éprouvaient les délégués envers la nation canadienne pour la manière hospitalière, cordiale et bien française avec laquelle la mission avait été reçue. Mais à bord du navire de la Compagnie Générale Transatlantique, la "France", le maréchal Fayolle a réitéré ses sentiments reconnaissants et l'hon. M. Doherty, ministre de la Justice, vient de recevoir le radio-télégramme suivant daté du Cap Race:

Au très honorable C. J. Doherty, ministre de la Justice:

"Laissez-moi, de la part de la Mission France-Amérique, exprimer à Votre Excellence au gouvernement du Dominion, aux provinces et à la nation canadienne ses sentiments émus pour l'accueil qui lui a été réservé. Au nom de la France, elle tient à redire à nouveau au Canada, ami et allié, sa gratitude. Les jours inoubliables que nous avons passés chez vous nous donnent l'assurance qu'un sentiment d'inaliénable sympathie tient étroitement liés nos deux nations. La mission Française a été heureuse de le constater. La France ne l'oubliera jamais. Maréchal FAYOLLE."

De son côté, l'hon. M. Doherty a répondu ainsi, par radiotélégraphie: Maréchal Fayolle.

Avec la Mission Française, à bord du "SS. France."

Votre message nous est venu droit au cœur. La France avait déjà la sympathie de la nation canadienne. Votre séjour parmi nous l'a confirmée. L'Empire britannique, le Canada en particulier, était déjà étroitement uni à la France par les liens de l'Entente Cordiale. Votre visite parmi nous nous a donné l'assurance que ces liens subsisteront toujours. Au revoir. (Signé) DOHERTY.

Des gaz

LES FEUX DE FORETS DE LA REGION D'OSTENDE MENACENT D'ALLUMER LES OBUS A GAZ LAISSES PAR LES ALLEMANDS.

Ostende, Belgique, 12. (S.P.A.) — Un énorme dépôt de munitions laissés par les Allemands dans la forêt de Houthoult, sur l'ancien front des Flandres, est menacé par un feu de forêt et vu qu'une partie des munitions consiste en obus contenant des gaz asphyxiants, des masques protecteurs sont donnés aux paysans des villages environnants. Le feu se répand avec rapidité à cause de la sécheresse, vers le centre de la forêt, où le dépôt est situé et les autorités militaires ont considéré la distribution des masques comme une mesure de protection nécessaire.

Le bois Houthoult a été la scène des plus violentes batailles durant la guerre. Il était occupé par les Allemands. Les Français, puis les Anglais l'attaquèrent, mais les deux attaques furent repoussées avec d'énormes pertes. Le bois fut finalement capturé par les Belges en octobre, 1918.

En flammes

LE "WESTERN FRONT" EST EN FEU A SIX MILES AU LARGE DE LIVERPOOL.

Londres, 12. (S.P.A.) — Le vapeur américain "Western Front", de Seattle, qui est parti de Jacksonville le 23 juin pour Londres et Hambourg, est en feu à six miles au sud de "The Bishops" et est sans assistance, au dire de l'agence de nouvelle Lloyd.

Le vapeur anglais "Earl", qui a envoyé le message de T. S. F., ajoutant qu'il transportait l'équipage du "Western Front". Une explosion s'est produite dans la cale du vaisseau alors qu'il était à dix miles au sud de "The Bishops Rock", îles Scilly, Angleterre. Un incendie se déclara, dit le rapport, et n'a pu être arrêté. Un membre de l'équipage ne répond pas à l'appel. Plusieurs marins ont été blessés.

Dans les Cantons de l'Est

M. William-Lyon Mackenzie King, chef du parti libéral, a visité les Cantons de l'Est avant son retour à Ottawa. Il a quitté la Malbaie, où il avait tenu quelques assemblées avec M. Rodolphe Lemieux, sir Lomer Gouin, le sénateur Casgrain et quelques autres de ses partisans, pour se rendre en automobile à Richmond. Il s'est arrêté ensuite à Sherbrooke où un lunch lui a été offert par M. Mitchell, trésorier provincial. Il y a rencontré plusieurs de ses amis politiques. M. King a visité, de plus, North Hatley, Stanstead et Derby Line. Il a enfin passé une journée à Montréal et s'est rendu ensuite à Québec.

Le prince se reposera

Londres, 12. — (S. P. A.) — Lord Derby, dont le prince de Galles a été l'hôte durant son voyage au Lancashire, a déclaré que le dernier est une des grandes forces pour le pays, et qu'il devrait retarder sa tournée aux Indes, afin de lui permettre de se reposer. Sir Gifford Thomas, le secrétaire du Prince, a déclaré que la chose était impossible. "Toutefois, a-t-il ajouté, le prince prendra un repos avant de partir pour les Indes."

Feu W.-R. McCurdy

Halifax, N.-E., 12. — (S. P. C.) — M. W. R. McCurdy, autrefois chef d'information du Halifax Herald et plus tard, éditeur du Sunday Leader, est mort hier à sa résidence. M. McCurdy qui n'était âgé que de soixante-cinq ans, jouissait depuis quelque temps d'une très mauvaise santé.

Un impromptu

Samedi dernier, le 9 juillet, une agréable surprise était faite à M. J.-W. Rousseau, propriétaire du St. George's Store, Limited, à sa villa de Dorval, White Lodge, à l'occasion de son 50e anniversaire.

M. J.-A. Godin, gérant du magasin s'est fait l'interprète des nombreux invités pour féliciter le héros de la fête en termes appropriés. Après présentation des cadeaux offerts par Mme J.-W. Rousseau et par le personnel du St. George's Store, Limited, les invités se sont dispersés dans le parterre de la villa et jusqu'à l'auréole, il y eut chant et musique fournie par un excellent orchestre.

Il y eut chant par Mlle Denis, Mme West, M. Paul Lajoie; Mme J.-W. Rousseau était au piano.

L'orchestre se composait de: Piano, M. Bélanger; violon, MM. Rho et Richard; banjo, M. Gauthier; mandoline, M. W. Rousseau, flûte, M. E. Arcand.

Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme J.-S. Myrand, de Québec, M. et Mme West, M. et Mme P. Demers, M. et Mme J. Godin, M. et Mme A. Chouinard, M. et Mme Guyon, Mmes S. Lavoie, Donovan, F.-G. Mallette, J. Denis; Mlle J. Hébert, R. Lavigne, L. Brown, M.-J. Lafrenière, A. Lavigne, M. Morlarty, L. Hébert, A. Lavoie, A. Lajoie, L. Rousseau, G. Lajoie, R. Deneau, B. Labege, M. Rousseau, B. Deneau, Lebeau; MM. Boisvenu, A. Daigneault, A. Labege, R. Chabot, R. Allard, G. Finaert, Ch. Lajoie, M. Hébert, A. Lajoie, R. Rousseau, G. Décarry, R. Labege, J.-A. Raté, R. Bourdeau, N. Faulkner, A. Vallee, etc., etc. — (Communiqué).

La chaleur

Toronto, 12 — (S.P.C.) — La chaleur n'a guère diminué dans le nord de l'Ontario. Il y fait 92 ou 94 degrés.

A Toronto, le thermomètre ne marque que 86, mais les pronostics ne sont guère rafraichissants.

EN ANGLETERRE

Londres, 12 — (S.P.A.) — La chaleur continue à faire souffrir les mortels. La Grande-Bretagne souffre d'une sécheresse prolongée, et en quelques endroits, l'eau manque. Il n'y a presque pas de pluie depuis le sud de l'Angleterre depuis deux mois et les plus hautes températures ont été enregistrées durant les mois de juin et de juillet.

Deux feux de forêt sont rapportés de la campagne et des milliers d'acres de bois sont consumés.

Un nouveau conseil

MM. J. SURPRENANT, EMILE SOLIS ET D.-S. DAVIGNON, SONT ELUS, AUX ÉLECTIONS D'HIER.

Saint-Hyacinthe, 12 (D.N.C.) — Les élections municipales se terminent dans la décade des candidats du maire Bouchard. M. J. Surprenant, l'emporte sur le Dr U. Jacques, par une majorité de 14 voix. M. Emile Solis sur J. Lanoix, avec 3 voix et M. D.-S. Davignon sur le notaire René Morin, ex-maire, par 17 voix.

Le nouveau conseil municipal se composera donc comme suit: Maire, M. T.-D. Bouchard; conseillers, MM. J. Benoît, Joseph Surprenant, Emile Solis, D.-F. Davignon, Louis Augustin et Eugène Payan.

Les feux de forêts

LES ENVIRONS DE GASPÉ SONT MENACÉS PAR UN EMBRASEMENT QUI SE PROPAGE RAPIDEMENT

Québec, 12 — (S.P.C.) — Des feux de forêt font rage aux environs de Gaspé et sont maintenant arrivés à onze milles de cette ville, que l'on dit menacée à moins qu'il ne tombe de la pluie. Heureusement il n'y a pas de vent. Cinq cents hommes travaillent jour et nuit à éteindre les flammes. Les pertes sont énormes.

Un soulèvement indien

Lima, Pérou, 12. — Les autorités ont arrêté, le mois dernier, un chef indien dans la province de Chimborazo, qui avait provoqué un soulèvement parmi les siens contre les indigènes. Ceux-ci ont juré de libérer leur chef.

Un journal a rapporté que différents comités se sont organisés en vue d'assurer la protection des familles des fermiers. Une rencontre a eu lieu entre les troupes et les Indiens, qui dégénèrent en bataille sangninaire. Des renforts de troupes ont été envoyés dans les districts occupés par les insurrectionnistes, et on espère que la paix sera rétablie sous peu.

Trop chaud

Paris, 12. (S.P.A.) — Le Sénat a adopté, hier, une résolution contremandant la revue militaire coutumière du 14 juillet à Longchamps, à cause de la chaleur extrême.

La revue était le bouquet de la fête nationale, chaque année. Généralement trois divisions d'infanterie, une de cavalerie et une d'artillerie étaient passées en revue par le président de la République et les premiers généraux.

À la fin de l'après-midi, la Chambre des Députés a adopté la même résolution, ce qui la rend applicable.

Des Canadiens témoignent

Londres, 12. — Un groupe de Canadiens doit arriver cet aujourd'hui, à bord de l'"Empress of Britain". Ils seront immédiatement dirigés sur Leipzig afin d'être témoins dans l'affaire du torpillage du navire-hôpital "Llandovery Castle" dans le procès qui s'instruit en ce moment contre l'officier allemand tenu responsable de ce crime.

Un lunch d'adieu

Québec, 12. — Un lunch d'adieu sera donné ici au gouverneur-général, vendredi prochain, par le "Canadian Club". Le premier ministre Taschereau sera l'un des orateurs de la circonstance.

Les pharmaciens s'accordent tous à dire que "Putnam" est ce qu'il y a de mieux

Le plus ancien extracteur de cors sur le marché est celui de Putnam, et c'est le meilleur. Vos cors tomberont tous après quelques semaines de traitement avec ce remède qui agit sans causer de douleur. L'échec est impossible. Refusez toute contrefaçon du "Putnam", 25 sous partout. (ann.)

Sept mille cadavres

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN REÇOIT LES CORPS DE 7.264 "TOMMIES" QUI SONT TOMBÉS EN FRANCE.

New-York, 12. (S.P.A.) — Les corps de 7.264 soldats américains, tombés en France au champ d'honneur, ont été reçus hier après-midi, au quai No. 4, à Hoboken.

Une émouvante cérémonie a eu lieu, au cours de laquelle le général Pershing a pris la parole. Le général était accompagné de M. Weeks, secrétaire de la guerre, de M. Roosevelt, secrétaire-adjoint de la marine, de M. Jusseland, ambassadeur de France, d'une vingtaine de hauts fonctionnaires et d'officiers.

En outre, des milliers de parents et amis des soldats défunts se pressaient sur le "quai", où des arrangements particuliers avaient été pris pour permettre aux mères des héros d'approcher les cercueils. Parmi les "gold star Mothers", un grand nombre sont venues de loin pour prendre possession du corps de leur enfant, afin de lui donner une sépulture définitive dans le cimetière familial.

Ces corps ont été amenés par le transport "Wheaton", arrivé il y a une dizaine de jours, et par le transport "Somme", arrivé la semaine dernière. Parmi les corps ramenés par ces deux bateaux se trouvent ceux de trois soldats qui furent les premiers tués au canal Gresham, les soldats Enright et Hayes, de la 1re division, qui tombèrent le 3 novembre, près de Lunéville.

De la gratitude aux Etats-Unis

Paris, 12 (S. P. A.) — Au cours d'un déjeuner offert par les autorités d'Amiens, M. Klotz, député de la Somme, s'adressant au colonel Mott, a déclaré qu'Amiens n'oublierait pas la coopération de l'armée américaine. Il leva son verre en l'honneur des Etats-Unis, du président Harding et de M. Myron Herrick, qui sera le bienvenu parmi nous. Le colonel Mott remercia chaleureusement et déclara que les paroles de M. Klotz seraient hautement appréciées par l'armée et le peuple américain.

— Les journaux publient des articles souhaitant une chaleureuse bienvenue à M. Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia de New-York.

M. Cuno

Paris, 12 (S. P. A.) — Selon une dépêche de Berlin, les journaux annoncent qu'une personnalité économique de réputation mondiale deviendrait ambassadeur d'Allemagne à Washington. La Gazette de la Croix précise que ce serait M. Cuno, directeur de la Compagnie Hambourg-Amérique.

On mande de Eattovitz que plusieurs milliers d'Allemands résidant en ville ont tenté de s'emparer de la gare, en chassant les chemins polonais; un détachement français est venu au secours des chemins; les Allemands se sont enfuis en laissant plusieurs blessés.

Décès

BARBETTE. — A St-Barthélemy, le 10 juillet 1921, à l'âge de 70 ans, est décédé Edouard Barbette. Les funérailles auront lieu mercredi, le 13 courant, après l'arrivée du train de Montréal, à 10 h. 30 (heure avancée). Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VERSCHLIEDEN. — A Montréal, le 10 juillet 1921, à l'âge de 79 ans, 11 mois et 7 jours, est décédé Domitille Vanier, épouse de Louis Verschleden. Les funérailles auront lieu mercredi, le 13 courant. Le convoi funéraire partira du presbytère de St-Clément, No 2713, rue Notre-Dame ouest, à 9 h. 15, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré à 9 h. 30. Le corps sera ensuite transporté à St-Herbert, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VIENNET DE PARAÎTRE

VERS LE ROI
LEON DAUDET — Souvenirs.
6ème série. \$0

Comment placer sa fortune
Jacques Bainville. \$0

Joseph de Maistre et l'idée de l'ordre
de Roux. \$0
(Part comprise)

L'Action Française
369 RUE ST-DENIS
MONTREAL

SAUCISSES CONTANT

Retenez bien le nom —
Faites avec du PUR PORC
FRAIS seulement. — Délicieuses, c'est pourquoi des milliers en mangent.

Chez votre boucher



La Façon la plus Rapide d'Atteindre l'Acheteur

Utilisez le "Longue Distance"

LE "LONGUE DISTANCE" est maintenu à un haut degré d'efficacité. Les communications avec les points éloignés n'ont jamais été plus rapidement établies.

"Le 'Longue Distance' nous permet de faire des affaires dans une vingtaine de villes, en une seule journée" — écrit un abonné — "et nous l'employons pour obtenir de nouveaux clients, pour faire des ventes, commander ou commander des marchandises, accélérer les expéditions, vérifier les crédits, commander de nouvelles pièces de machinerie, etc. Il nous met davantage en contact personnel avec nos Succursales, nos agents et le commerce en général."

"Plusieurs de nos appels de Longue Distance sont maintenant de Station-à-Station. Une grande affiche, bien en vue dans notre échange privé, conseille 'de faire si possible un appel de Station-à-Station'. De plus nous avons prévu nos clients qu'une couple de nos commis les plus capables avaient été désignés pour voir aux affaires par Longue Distance. Aussitôt que nous arrivons un appel de Longue Distance, l'opératrice de notre échange privé transmet l'appel à l'un de ces deux employés, ce qui fournit à nos clients l'avantage des taux de Station-à-Station."

Utilisez le "Longue Distance" pour vendre. L'appel de votre voix apportera des résultats alors que tout autre moyen faillira. De votre pupitre, vous pouvez communiquer par Longue Distance avec 12,000,000 de téléphones au Canada et aux Etats-Unis.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA



Chaque Téléphone Bell est une Station de Longue Distance.

Ce que les hommes ont refusé

Il y a deux ans, le comité conjoint d'entente qui représentait un certain nombre d'associations de maîtres imprimeurs et quatre unions internationales se rattachant à l'industrie de l'imprimerie s'assembla et convint des principales conditions de travail que voici:

Premièrement. L'industrie de l'imprimerie admet nettement le coût de la vie, comparé à celui de 1914, comme principe basique du rajustement des salaires.

Deuxièmement. L'industrie paiera un salaire permettant au moins de vivre raisonnablement, les salaires inférieurs devant être rajustés en due conformité du principe admis.

Troisièmement. Lorsque la chose ne viendra pas en conflit avec les règlements existant au sein d'une corporation élue, les contrats locaux seront pour une période de pas moins de trois ans et contiendront une clause pourvoyant à des rajustements annuels basés sur le coût de la vie tel que déterminé par les autorités qui en auront convenu ensemble et sur la situation économique de l'industrie à l'époque desdits rajustements.

Quatrièmement. Il est reconnu d'importance fondamentale d'établir un système-étalon uniforme d'évaluation des frais d'administration afin d'assurer à l'industrie la stabilité, la permanence et la prospérité, et de fournir une base à une uniformisation plus prononcée de la situation dans tout le pays. Il sera inclus dans les contrats locaux une clause réclamant l'établissement de ce système tel que reconnu par le Comité conjoint international d'entente.

Cinquièmement. Les controverses quant aux gages, aux heures et aux conditions de travail entre patrons et employés peuvent et doivent être réglées sans les recours aux lock-outs et aux grèves, par arrangements volontaires en vertu desquels on référerait les litiges, quand la conciliation n'aura pas réussi à des commissions conjointes d'arbitrage composées d'un nombre égal de représentants des patrons et des employés, en s'assurant au cas de nécessité le concours d'un arbitre impartial.

Les maîtres-imprimeurs de Montréal ont proposé d'accepter ces principes et ce mode d'arbitrage, mais les hommes ont refusé et se sont mis en grève.

LES MAITRES-IMPRIMEURS DE MONTRÉAL:

Beaver Hill Press Bock Mfg. Co. Ltd. Birch-Hinds Printing Co. Ltd. Benallack Litho. and Printing Co. Ltd. Thomas V. Bell Limited D. Bentley & Company Barwick Limited Canada Loose Leaf Co. Limited C. R. Corneil Limited Consolidated Litho. & Manufacturing Co. Canadian Advertising Co. Ltd. Constantineau, Pelletier & Wilson W. V. Dawson Limited Dodd-Simpson Press Ltd. Daoust & Tremblay Dominion Press Ltd. Desbarats Printing Company Federated Press Limited	Financial Times Ptg. Co. Ltd. Joseph Fortier Company Guertin Printing Co. Gazette Printing Co. Limited Herald Press Limited Imprimerie du Messager Imprimerie Modèle R. A. Jolicoeur Librairie Beauchemin Ltée John Lovell & Son Limited Lachine Printing Company Lion Press Limited Lonsdale & Bartholomew Mount Royal Press Company Limited A. Marchand Modern Printing Company Montreal Printing & Publishing Co. Limited Mitchell & Wilson National Printing Co. Ltd. L. A. Morissette	A. Ménard Packard Bros. Piquin-Lecavalier Limited Perrault Printing Company Paradis-Vincent & Co. R. Plow & Co. Limited Progress Printing Ronalds Press & Advertising Agency Limited Rush Printing Co. J. Emile Roy Reliance Press Service Press Sterling Printing Service Standard Press Stationery Supply Co. Southern Press Limited Geo. Sully Ltd. Edmund Sawyer Limited United Press Yale Lithographing Co.
--	---	---

Un congrès agricole
Guelph, Ont., 12. — (S. P. C.) — Le congrès des agriculteurs de la province s'est ouvert hier, au Ontario Agricultural College, sous la présidence de M. S. Duncan. Des discours ont été prononcés par MM. Manning Doherty, Ontario, ministre de l'Agriculture, Dr J. H. Grisdale, sous ministre de l'Agricul-

La récolte de fruits

Toronto, 12. — (S. P. C.) — M. T. J. Mahoney, gérant de la Compagnie Niagara Growers, a déclaré que les mûres de la tempé-

te de samedi sont bien insignifiants en comparaison des bienfaits que la pluie abondante a fait dans la péninsule du Niagara. Les pluies vont amener des trésors aux producteurs de fruits de la région. La récolte des prunes sera de 30 pour cent, dit-il; celle des pêches, de 30 à 40 pour cent, celle des raisins, de 70 à 80 pour cent et celle des poires, de 80 pour cent.

Des rapports encourageants

Québec, 12 — (S.P.C.) — Le département des terres et forêts a reçu des rapports encourageants. Les feux de forêt sont maintenant sous contrôle et avec la pluie générale qui est tombée, M. Piché, ingénieur en chef du service forestier, a exprimé l'espoir que tout danger était passé. Des instructions ont été données au service forestier de surveiller tout nouveau feu et les gardes forestiers vont demeurer au poste quelques semaines encore.

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI 13 JUILLET 1921

SAINT ANACLET

Lever du soleil, 4 heures 28.
Coucher du soleil, 7 heures 42.
Coucher de la lune, le matin.
Pleine lune, le 19, à 7 h. 14 m. du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 86
Même date l'an dernier... 86
Aujourd'hui minimum... 70
Même date l'an dernier... 70

BAROMETRE
8 h. du matin, 30.15; 11 h., 30.17; 1 h., 30.15.
de l'après-midi, 30.15.

ON DÉSIRE L'AJOURNEMENT

Les membres de la conférence impériale veulent couper court à leurs délibérations pour attendre les résultats de la conférence sur le désarmement.

Londres, 12. — (S. P. A.) — Le vicomte Grey de Fallodon, qui était secrétaire des affaires étrangères en 1914, au début de la guerre, pourrait bien, au dire du *Daily Mail*, être le chef de la délégation anglaise qui se rendra à la conférence sur le désarmement à Washington. Ce journal déclare qu'un homme d'Etat du calibre du vicomte Grey devrait être choisi pour la circonstance et qu'il devrait se faire accompagner à la conférence par des experts des Dominions. Une fois le travail préliminaire de la conférence expédié, le premier ministre Lloyd George pourrait, à son tour, aller aux Etats-Unis pour être présent quand viendra le moment de donner à l'accord du désarmement sa forme définitive. Cette suggestion est du *Mail*. Il semble probable que la conférence sur la limitation des armements se tiendra cet automne ou dès les premiers mois de l'an 1922.

On a rarement vu aux Communions anglaises de scènes aussi enthousiastes que celle qui s'est déroulée au moment où M. Lloyd

George a annoncé la proposition de M. Harding, en ajoutant que la Grande-Bretagne acquiesçait de plein gré à la tenue de la conférence en question. Il est évident que le parlement, le Foreign Office et Downing Street accordent une immense importance à l'invitation du président des Etats-Unis. Les premiers ministres des Dominions paraissent vouloir couper court aux séances de la Conférence impériale afin de pouvoir rentrer chez eux et se préparer pour la conférence de Washington. Le sentiment dans les milieux officiels paraît en faveur de l'ajournement du débat sur les questions navales et autres jusqu'après la conférence des grandes nations. La presse de Londres exprime aujourd'hui comme hier son contentement de la proposition Harding et de la prompte acceptation du gouvernement britannique. Elle prévoit que la réunion de Washington aura de grandes répercussions, non seulement sur la situation des armements dans le monde, mais aussi sur les problèmes qui touchent à l'Extrême-Orient.

AVEC EMPRESSEMENT

M. Briand déclare à la Chambre des députés que la France s'empresse de répondre à l'invitation de M. Harding.

Paris, 12. — (S.P.A.) — Le gouvernement français acceptera avec plaisir et sans réserve une invitation à prendre part à une conférence sur la restriction des armements. C'est ce qui ressort d'une lettre adressée par le gouvernement à l'ambassade américaine ici qui la transmettra au président Harding. Le président du conseil Briand a annoncé ensuite publiquement à la Chambre des députés que le gouvernement accepterait avec empressement une invitation de ce genre. Le président du conseil a exprimé des remerciements au président Harding pour la louable initiative qu'il a prise. La Chambre a applaudi les paroles de M. Briand. M. Sheldon Whitehouse, conseiller de l'ambassade américaine, a dit cet après-midi que la réponse du gouvernement français a été câblée à Washington pendant la matinée. On ignore encore quand la France recevra formellement une invitation de participer à la conférence

sur le désarmement. Le Sénat a applaudi également avec un enthousiasme hors de l'ordinaire, quand l'idée du président Harding fut annoncée aux sénateurs. C'est ce qui ressort d'une lettre adressée par le gouvernement à l'ambassade américaine ici qui la transmettra au président Harding. Le président du conseil Briand a annoncé ensuite publiquement à la Chambre des députés que le gouvernement accepterait avec empressement une invitation de ce genre. Le président du conseil a exprimé des remerciements au président Harding pour la louable initiative qu'il a prise. La Chambre a applaudi les paroles de M. Briand. M. Sheldon Whitehouse, conseiller de l'ambassade américaine, a dit cet après-midi que la réponse du gouvernement français a été câblée à Washington pendant la matinée. On ignore encore quand la France recevra formellement une invitation de participer à la conférence

La plaie du chômage

Un général mexicain s'occupe de disperser les chômeurs des grandes villes qui pourraient causer du désordre.

Tampico, 12. — (S. P. A.) — Le général Lopez y Lara, gouverneur de Tamaulipas, prend des mesures pour parer aux désordres que le chômage pourrait engendrer dans la région pétrolière de Tampico. Exécutant les ordres du président Obregon, il a organisé un bureau chargé de surveiller la situation. De plus, il rassemble les sans-travail à Tampico pour les envoyer à l'intérieur du pays. Six cents hommes sans gain-pain sont partis dimanche pour l'intérieur et 300 autres, hier. Le nombre des chômeurs est d'à peu près mille. Les chefs ouvriers aident au gouvernement à décongestionner cette partie du Mexique surpeuplée de sans-travail, à cause de l'arrêt de fonctionnement des raffineries d'huile. Le gouvernement a mis de l'argent, des convois, des autos et des bagages à la disposition des chefs ouvriers.

Au 30 juin, les compagnies pé-

trolifères employaient 25,000 hommes, et on croit qu'elles ont en renvoi 60 pour cent. Le gouvernement de l'Etat et celui de la ville de Tampico en emploient un grand nombre aux travaux dans les routes.

UNE STRICTE ECONOMIE
Mexico, 12. — (S. P. A.) — Le président Obregon a donné des ordres hier soir pour que désormais on observe la plus stricte économie dans tous les départements du gouvernement de la république du Mexique. Il a chargé ses ministres de faire comprendre aux employés la nécessité de diminuer les dépenses de l'administration fédérale en autant que faire se peut. Les secrétaires ont été priés de présenter un rapport annuel de leurs dépenses au contrôleur national chargé de la révision du budget, et peut-être de sa modification.

EN ROUTE POUR LONDRES

Les chefs républicains irlandais sont partis pour Londres, ce matin. — Ce sont : de Valera, Arthur Griffith, Austin Stack et Robert Barton.

Dublin, 12 (S. P. A.) — Les chefs républicains irlandais désignés pour assister à la conférence avec les autorités du gouvernement britannique à Londres, jeudi, sont partis de Dublin, ce matin. Les délégués sont Eamon de Valera, chef des républicains irlandais, Arthur Griffith, fondateur du Sinn-fein, Austin Stack et Robert C. Barton, tous deux députés Sinn-feiners, au parlement anglais.

ON REDOÛTE DES EMBUTES

Londres, 12 (S. P. A.) — Les émeutes de Belfast et de quelques autres endroits en Irlande, tempèrent la

joie qui s'est emparée du peuple de la Grande-Bretagne à la nouvelle qu'Eamon de Valera verrait M. Lloyd George ici, jeudi. Comme c'est aujourd'hui l'anniversaire de la bataille de la Boyne, livrée en juillet 1690, et comme les orangistes ne manquent jamais de célébrer cet anniversaire, on redoute que les extrémistes des deux côtés désobéissent à leurs chefs et se laissent emporter à commettre des actes de violence, malgré la trêve établie, hier midi, en Irlande.

Les délégués sont accompagnés de Laurence O'Neill, lord-maire de Dublin, et du comte Plunkett,

Entre le Canada et l'Italie

UN NOUVEAU SERVICE SERA INAUGURÉ A LA FIN DU MOIS PAR LA COMPAGNIE DU PACIFIQUE CONJOINTEMENT AVEC UNE COMPAGNIE ITALIENNE.

Le nouveau service de fret entre l'Italie et le Canada, organisé par la compagnie du Pacifique canadienne conjointement avec la "Navi-gazione Generale Italiana", sera inauguré vers le 27 juillet. Le "Montreal" révera l'ancrage ici, à cette date. Le 24 août, le "Caserta", de la compagnie italienne, fera son premier départ de Montréal. Le service sera établi entre Montréal, Naples et Gênes. L'hiver les navires arrêteront à Saint-Jean au lieu de Montréal. Les départs du Canada seront mensuels.

LA "VILLE D'YS"

Le croiseur français est arrivé dans le port ce matin. On trouvera des détails supplémentaires dans une autre colonne.

ACTIVITE DANS LE PORT

Malgré les nombreux départs de la fin de la semaine dernière, le port est encore rempli de navires. Il y en a plus d'une trentaine actuellement amarrés aux quais. Les navires italiens sont particulièrement nombreux cette année.

LE "METAGAMA"

Ce paquebot de la ligne du Pacifique partira pour Liverpool, vendredi prochain. Parmi les passagers de cabine qui se sont déjà inscrits on remarque quelques Canadiens français: M. J.-E. Pagé, M. J.-N. Perreault, Mme J.-L. Charlebois, Mlle G. DesClayes.

L'EMPRESS OF FRANCE.

On l'attend à Québec demain après-midi, selon des informations reçues aux bureaux de la compagnie du Pacifique canadien.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Le "Corsican", de la ligne du Pacifique Canadien, est arrivé à Southampton, hier.

L'Empress of Russia, même ligne, est arrivé à Vancouver hier.

L'Empress of Britain, même ligne, est attendu à Liverpool aujourd'hui.

Le "Tunisian", même ligne, est attendu à Glasgow aujourd'hui.

Le "City of London", ligne White Star-Dominion, est arrivé à Liverpool, le 8 juillet.

Le "Manoa", Canada Steamship, est attendu ici aujourd'hui. Il vient de Saint-Jean, Terre-Neuve.

DANS LE PORT

Canadian Navigator, marine du gouvernement.

Gilda, Thos. Harling and Son.

Canadian Explorer, marine du gouvernement.

Santa Elena, Aigua, Dunkirk, McLean, Kennedy, Ltd.

Rygia, J. Haugse, Liverpool, T. R. McCarthy, Rgd.

Attualita, McLean, Kennedy, Ltd.

Parkhaven, Walford Shipping Co.

Arnold, da Brescia, Thos. Harling and Son.

Vindelia, Robt. Reford, Ltd.

Lord Dufferin, McLean, Kennedy, Ltd.

CairnGowan, obt. Reford Co. Ltd.

Teesbridge, McLean, Kennedy, Ltd.

Baychimo, T. R. McCarthy, Rgd.

Canadian Runner, marine du gouvernement.

Metagama, Can. Pacific Ocean Services.

Megantic, White Star-Dominion.

Halesius, McLean, Kennedy, Ltd.

Ansald Savoia I, McLean, Kennedy, Ltd.

Ansald VI, McLean, Kennedy, Ltd.

Mercer Victory, Robt. Reford Co. Ltd.

Canadian Signaller, marine du gouvernement.

Holby, T. R. McCarthy, Rgd.

Porsanger, Canada S.S. Lines.

West Kobar, Robt. Reford, Ltd.

Bolinsbroke, C.P.O.S.

Dunaff Head, McLean, Kennedy, Ltd.

Labrador, Clarke S. Co.

Canadian Harvester, marine du gouvernement.

Gracia, Robt. Reford Co., Ltd.

A San Francisco

San Francisco, 12. (S.P.A.) — Sur l'ordre spécial de l'amiral E. W. Eberle, commandant actuel de l'escadre, la flotte du Pacifique, avec ses 207 vaisseaux présents, se trouvera, pour le 1er septembre, dans la baie de San Francisco, afin d'y être passée en revue par le secrétaire Denby.

Le secrétaire Denby passera cette revue du bord du cuirassé "New York", à son retour de l'Alaska et d'Honolulu. D'après les ordres reçus, le "New-York" le prendra à son bord à Kachemak, Alaska, pour son voyage à Honolulu et San Francisco.

Pour la dictature

Riga, 12. — (S.P.A.) — D'après un radiogramme officiel de Moscou, le congrès de la Troisième internationale, après un discours de Lenine, a adopté une résolution approuvant la politique des communistes russes. Cette résolution approuve également "les concessions faites pour conserver la dictature du prolétariat en Russie jusqu'à ce que nos frères de l'ouest puissent venir à notre aide".

D'après les journaux de Moscou parvenus à Riga, le choléra s'étend très rapidement en Russie. Le gouvernement soviétique mobilise les médecins et utilise tous les moyens qui sont en son pouvoir.

UNE BAIGNOIRE A L'ILE ST-HELENE

M. ALEXANDRE MARTIN DESIRE DEPUIS LONGTEMPS CETTE AMELIORATION, DE CE COTE-CI DE L'ILE.

Le nouveau régime promet de doter l'île Sainte-Hélène d'une grande baignoire publique, du genre de celle que possède la *Montreal Swimming Club*, en face de Longueuil. Cette amélioration s'impose de longue date.

M. Alexandre Martin, gouverneur de l'île, s'est mis en tête du mouvement pour amener les autorités municipales à rendre justice aux nombreux visiteurs de l'île.

Ce ne sont certes pas les endroits qui manquent dans l'île Sainte-Hélène pour la construction de cette baignoire; les promoteurs auront l'embaras du choix. Mais il semble d'ores et déjà arrêté que cette construction occupera l'espace compris entre le phare et le débarcadère actuel de l'île, juste en face de la ville; c'est l'endroit qui présente le plus d'avantages.

Cette baignoire publique, est devenue nécessaire. Grâce aux gardiens auxquels serait confiée la surveillance, elle contribuerait grandement à empêcher les nombreux accidents signalés aux environs de l'île Sainte-Hélène depuis nombre d'années. Le dernier accident qui a coûté la vie à trois enfants démontre d'autre part que cette amélioration se fait sentir.

Une expérience

Washington, 12 (S. P. A.) — Les officiers de marine pensent que les récentes expériences pendant lesquelles le cuirassé *Iowa* a été dirigé au moyen des ondes hertziennes révolutionneront peut-être la tactique navale. Pas une âme n'était à bord de l'*Iowa*, qui fut dirigé du cuirassé *Ohio*, à une distance de 5 milles, avec la plus grande précision. Il n'y eut pas un accroissement de la manœuvre, qui dura plus de deux heures pendant que l'*Iowa* était bombardé.

Ce fut un véritable triomphe de la science. L'*Iowa* obéissait à la volonté du capitaine Chadwick, à bord de l'*Ohio*, les ondes invisibles actionnaient la barre de l'*Iowa* et tout le mécanisme de direction de ce navire. Le contrôle de fonctionnement fut si parfait que le capitaine Chadwick pouvait faire varier, à volonté, la vitesse de l'*Iowa* au moment où les bombes aériennes se détachaient.

Les officiers des armées de terre et de mer, qui ont assisté aux expériences, ont été vivement impressionnés et ont discuté entre eux l'emploi des ondes hertziennes dans les guerres futures. Un emploi tout indiqué est dans les opérations de "navires bloqueurs" comme ceux dont les Anglais se sont servis pour combattre les bases de sous-marins à Zebruge et à Ostende, pendant la guerre.

La guerre étudie aussi le contrôle par ondes hertziennes d'un dirigeable ou d'un avion. Les officiers pensent que ce contrôle sera extrêmement facile à réaliser. Des expériences ont du reste été déjà faites en France à ce sujet.

Trouvés coupables

Xavier Forget, Jos. Duguay et Alfred Dagenais, tous trois accusés du vol d'un harnais ont reçu leur sentence, ce matin, du juge Choquet qui siégeait en Cour des sessions. Forget a été acquitté. Quant à Duguay et à Dagenais ils ont été trouvés coupables et condamnés, le premier à trois mois de prison et le second à six mois.

Les vins français

Paris, 12. (S.P.A.) — La France exporte cette année plus de vins et de liqueurs qu'en 1913. Cependant, elle a perdu deux de ses principaux clients, la Russie et les Etats-Unis. C'est l'Allemagne qui reçoit la moitié des spiritueux que la France exporte. Viennent ensuite l'Argentine, la Turquie, et l'Angleterre.

Ces célibataires

Ottawa, 12. (S.P.C.) — Les célibataires de vingt à trente ans constituent la majorité des prisonniers détenus aux pénitenciers canadiens, d'après le rapport que vient de publier le surintendant général de ces maisons. Sur les 1,631 prisonniers qu'il y avait dans les pénitenciers du pays au 31 mars, 1921, 775 étaient des jeunes gens de pas moins de 20 et de pas plus de 30 ans.

Le procès se poursuit

Paris, 12. — (S.P.A.) — Une dépêche de Leipzig annonce que le procès des généraux von Schnack et von Kruska continue malgré le départ de la mission française. Les deux généraux ont été acquittés.

Des témoins allemands ont déposé qu'aucune mesure sanitaire n'a été négligée; l'un d'eux a affirmé que 25 p.c. des médecins allemands sont morts en soignant les prisonniers.

A la morgue

Le coroner McMahon tiendra une enquête, demain, à la morgue, sur la mort d'Adelard Labelle, qui est mort, hier soir, à l'Hôtel-Dieu, des suites des blessures qu'il a reçues, hier matin, lorsque l'auto qu'il conduisait est venue en collision avec un train du Pacifique Canadien, à un passage à niveau, situé à trois milles de Sainte-Thérèse.

Les réformes que l'on préconise

LES NOUVEAUX ADMINISTRATEURS SONGENT A AMELIORER LE SORT DES CITOYENS — L'EXPROPRIATION DE TERRAINS VAGANTS — LE TEXTE DE LA LOI.

La nouvelle administration municipale sera soumise à des réformes tout à fait nouvelles. Plusieurs réformes sont déjà connues et appréciées, mais d'autres sont encore dans le cerveau des futurs conseillers.

Au nombre de ces dernières, on mentionne l'expropriation de terrains vagues, lorsqu'une ligne homologuée est établie. L'article 452 de la charte est ainsi amendé: "452. Le conseil peut, en tout temps, par règlement ou résolution, ordonner que tout immeuble sur lequel il n'y a pas de bâtiments situés entre l'ancien alignement et la nouvelle ligne homologuée d'une rue quelconque, soit exproprié lorsque le propriétaire de cet immeuble cède à la cité, par écrit, le terrain lui appartenant pour être ainsi exproprié, et dont l'inspecteur de la cité doit immédiatement faire un plan."

Le maire nomme alors deux des estimateurs de la cité pour établir la valeur du terrain ainsi cédé à la cité. Ces estimateurs évaluent le terrain au prix porté au rôle d'évaluation pour l'année courante, et en font rapport, par écrit, au conseil. Après que leur rapport a été confirmé par le conseil, il est renvoyé à l'inspecteur de la cité et aux deux estimateurs susdits, avec instruction de répartir le coût du terrain exproprié sur les terrains seulement situés de chaque côté de la rue, dans les limites qu'ils fixent, suivant la longueur de la ligne de front, en proportions égales.

Après que le rôle de répartition a été certifié par l'inspecteur de la cité et les deux estimateurs susdits, et déposé entre les mains du trésorier de la cité, il équivaut à un rôle final de contribution spéciale, et en la même force et le même effet, et les sommes y mentionnées deviennent des loyers dus, et sont payables dans les trente jours de la date du dépôt du rôle.

Le propriétaire dont le terrain a été exproprié est payé pour le terrain, sans intérêt, dans les trois mois de la date du dépôt du rôle. Mais, dans le cas où l'immeuble ainsi exproprié serait grevé de quelque hypothèque ou créance privilégiée, alors les dispositions des articles 441, 442, 443, 444 et 445 de la charte s'appliquent, sauf incompatibilité.

Afin de payer le coût de l'expropriation, la cité a le droit d'émettre des obligations temporaires conformément à l'article 355 de cette charte, et ce droit s'étend à toutes les expropriations de même nature qui ont été faites et qui ne sont pas réglées le 19 mars 1921.

M. l'abbé Alexandre Jean

Québec, 12. — (D.N.C.) — Le gouverneur provincial vient d'accorder une bourse à M. l'abbé Alexandre Jean, du collège Sainte-Anne de la Pocatière, afin de lui permettre d'aller terminer en Europe ses études de lettre. Cette bourse est au montant de douze cents piastres et M. l'abbé Jean demeurait une couple d'années en Europe.

Deux clans

LES CANDIDATS A L'ELECTION MUNICIPALE DES TROIS-RIVIERES ONT ETE CHOISIS. — A LA MAIRIE.

Les Trois-Rivières, 12. — (S.P.C.) — La campagne municipale a commencé hier soir. Hier on eu lieu les nominations.

Le Dr L.-F. Normand et M. Arthur Bellet sont candidats à la mairie. Les candidats à l'échevinage sont MM. Ludger Madore, marchand; Adolphe Lambert, marchand; et Raoul Pothier, manufacturier. Ceux-ci préconisent la politique de M. Bellet. Les candidats reconnus par le Dr Normand sont MM. Anselme Dubé, manufacturier; J.-D. Lampron, marchand; et S.-H. Robichon, avocat. M. Robichon avait l'intention de se présenter pour la mairie puis il a décidé à la dernière minute d'appuyer la candidature du Dr Normand.

M. David Rainville

M. le Dr J.-L. Lemieux, shérif de Montréal, nous a informés ce matin que M. David Rainville avait été nommé secrétaire de la Commission des services publics. Il n'y avait pas auparavant de secrétaire de la Commission des services publics.

En Cour de police

Georges Hébert et René Bélanger, tous deux accusés d'avoir volé une automobile, appartenant à un nommé Benjamin Levinson, ont comparu ce matin, devant le magistrat Leel, à la Cour de police. Les inculpés ont protesté de leur innocence. L'enquête a été fixée au 20.

Le Dr Butler

Paris, 12. — (S.P.A.) — Le Dr Murray Butler, directeur de la dotation Carnegie, est arrivé à Paris dans la soirée. Il passera l'été en France et visitera les régions dévastées.

Une ratification

Paris, 12 (S. P. A.) — Le Sénat a ratifié, hier soir, le traité intervenu entre les nations alliées et la Hongrie, autrement dit le traité de Trianon. Il a aussi ratifié le protocole qui stipule que protections sera accordée aux races et aux religions en minorité dans le territoire hongrois, de même que dans les districts détachés de la Hongrie et mis sous la juridiction de la Tchéco-Slovaquie, de la Roumanie et de la Yougo-Slavie.

Un congrès de marchands

L'ASSOCIATION DES MARCHANDS DÉTAILLANTS DU CANADA A OUVERT SON QUATORZIEME CONGRES A L'HOTEL VIGIER, CE MATIN.

Le quatorzième congrès annuel du bureau provincial de Québec de l'Association des marchands-détaillants du Canada, organisée par MM. J.-A. Filion, président; J.-E. Sansregret, échevin, 1er vice-président; Jos. Elie, échevin, 2ème vice-président; E. Sauvé, trésorier; M. Lapointe, secrétaire; ceux du district de Montréal sont: MM. J.-E. Sansregret, échevin, président; Jos. Elie, 1er vice-président; J.-W. Moreau, 2ème vice-président; J.-W. Moreau, secrétaire; M.-P. Painchaud, trésorier.

Parmi les délégués des différents districts du Canada qui assistent au présent congrès, nous avons remarqué MM. G.-W. Waters, d'Ottawa, trésorier de l'Association pour tout le Dominion; J.-W. Watson, de Montréal, 1er vice-président général; U. Sansregret, secrétaire des districts de Québec; M. J.-E. Filion, M. Trovorn, secrétaire général de l'Association pour le Dominion; C. O. Saint-Jean, 2ème vice-président général et président de l'Association pour le district de Sherbrooke; J.-B. Lafont, président pour le district de Hull; et J.-U. Gosselin, secrétaire de l'Association pour le district de Hull.

L'ouverture du présent congrès a été faite, à onze heures ce matin, par le président de la succursale de Montréal, qui est l'échevin J.-E. Sansregret. Après avoir souhaité la bienvenue dans Montréal à tous les délégués au nom du maire de cette ville, que de nombreuses occupations ont empêché de se rendre à l'invitation qui lui avait été faite d'assister à l'inauguration de ces réunions, il a invité M. J.-E. Filion à présider, en sa qualité de président du bureau provincial.

On a procédé aussitôt après à l'appel à l'ordre de l'assemblée, puis à la lecture de l'avis de convocation, et enfin à l'appel des officiers.

Ces formalités d'usage remplies, il y a eu lecture des rapports du secrétaire, M. Lapointe, lequel a informé les congressistes qu'à la date du 1er octobre 1920, le nombre des membres était de 1,280, dont 870 avaient payé leur contribution régulière, du trésorier, M. Emery Sauvé, et du vérificateur. Le trésorier a donné quelques chiffres intéressants concernant l'état financier du bureau provincial de l'Association des marchands-détaillants. Les recettes, en effet, du 1er novembre 1920 au 1er juillet 1921, ont été de \$8,466, alors que les dépenses n'ont été que de \$7,593, avec un balance en banque de \$813.

La réunion de ce matin a été close par un discours du président du bureau provincial, M. Filion, qui a passé en revue les succès obtenus dans les campagnes entreprises au cours de l'année écoulée par l'Association, principalement en ce qui a concerné la taxe de luxe, celle sur le chiffre d'affaires des marchands, les taux du téléphone, les assurances contre l'incendie, etc. Il a aussi démontré que l'état financier de l'Association était en progrès, si l'on s'en rapporte aux différents rapports qui ont été lus au début de l'assemblée.

Les congressistes visiteront, cette après-midi, la brasserie Frontenac, ainsi que le port de Montréal, à bord d'un bateau que la Commission du Havre a gracieusement mis à leur disposition. La journée se terminera, à 7 heures, ce soir, par un grand banquet à l'hôtel Vigier.

Voici le programme de la journée de demain:

10 h. A.M.: Réception et discussion de résolutions; Election des officiers; Election des délégués au Bureau de Régie Fédérale; Election des délégués au Conseil Fédéral; Fixation de la date et du lieu de la prochaine assemblée.

Coulé

Supérieur, Wis., 12. — Le *Superior Telegram* a reçu aujourd'hui une dépêche qui porte que le vapeur E. A. S. *Clarke* a coulé à Whitefish dans le lac Supérieur à 4 h. 30 hier après-midi. Il y aurait trente-trois pertes de vie.

Les copés

Ottawa, 12. — (S. P. C.) — D'après une déclaration du sous-ministre du département sanitaire on estime qu'environ huit mille personnes sont adonnées à l'usage des drogues au Canada.

Le Dr Butler

Paris, 12. — (S.P.A.) — Le Dr Murray Butler, directeur de la dotation Carnegie, est arrivé à Paris dans la soirée. Il passera l'été en France et visitera les régions dévastées.

La chambre des notaires

LA PREMIERE SESSION DU DIX-HUITIEME TRIENNAT S'EST OUVERTE A QUEBEC — LES EXAMENS POUR LA PRATIQUE — L'ELECTION D'UN PRESIDENT.

Québec, 12 (D. N. C.) — La première session du dix-huitième triennat de la Chambre des notaires s'est ouverte ce matin à Québec. On sait que ce corps, qui représente et qui régit les notaires de la province de Québec, se réunit une fois par année, alternativement, à Montréal et à Québec. Ces séances s'ouvrent invariablement le deuxième mardi de juillet et durent jusqu'au samedi inclusivement.

Au cours de ces journées les membres de la Chambre des notaires s'occupent d'abord des questions qui regardent la régie interne du corps professionnel qu'ils représentent et ils procèdent ensuite aux examens pour l'admission à la pratique du notariat. Ceux qui désirent s'inscrire en tant que candidats à l'examen sont obligés de se rendre soit à Québec soit à Montréal pour obtenir le droit d'étudier. Ils doivent remplir des formalités rigoureuses.

Cette année, la Chambre des notaires se choisira un président. On sait qu'à tous les trois ans, la Chambre procède à l'élection d'un président. Celui qui remplit actuellement ces fonctions est le notaire H. C. Roy, de Québec.

Outre le choix d'un président, la Chambre des notaires formera aussi différents comités qui seront chargés soit de la surveillance des examens soit de la vérification des documents appartenant aux aspirants à l'étude du notariat, soit d'autre besogne analogue.

On sait que quarante-quatre étudiants se préparent à cette année pour l'admission à la pratique du notariat. Nous en avons déjà publié la liste. Les examens devant la Chambre des notaires dureront deux jours. Le résultat n'en sera pas connu avant vendredi soir.

M. CAMILLE PAQUETTE EST ELU PRESIDENT

Québec, 12. — (D.N.C.) — (Dernière heure). La Chambre des notaires de la province s'est réunie ce matin, à la Cour supérieure et a procédé à l'élection de ses officiers. Le résultat est le suivant: président, M. Camille Paquette, de Montréal; vice-président, M. le notaire René Morin, de Saint-Hyacinthe; secrétaires: MM. Edouard Biron, de Montréal, et Henri Delage, de Québec, syndic, M. Adolphe Labrecque, de Québec; vérificateur, M. Comtois, de Montréal. Les examens à la pratique du notariat commenceront cet après-midi.

LE "VILLE D'YS"

CET AVISO FRANCAIS EST DANS NOTRE PORT DEPUIS CE MATIN. — UNE RECEPTION ET DES VISITES.

L'avis français, le "Ville d'Ys" est arrivé à huit heures ce matin au quai Victoria. Le président de l'Union Nationale Française et les présidents de plusieurs sociétés françaises de Montréal ont souhaité la bienvenue aux marins français, ainsi que M. Ruffi de Pontevès, ancien commandant de la "Ville d'Ys".

La "Ville d'Ys" est un aviso jaugeant 1,700 tonnes. Il a été construit en Angleterre et faisait la chasse aux sous-marins allemands pendant la guerre. On croit qu'il fera escale dans notre port pendant quelques jours.

Les officiers de cet aviso représenteront la France à la manifestation qui aura lieu à l'occasion

A TRAVERS LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

Organisation paroissiale de la bonne presse

Du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

La presse catholique est une œuvre de charité intellectuelle. Le Pape la place au premier rang des œuvres de charité intellectuelle.

Ne s'ensuit-il pas qu'elle devrait être aussi une œuvre paroissiale, et l'une des premières parmi les œuvres qui naissent et se multiplient autour de chaque clocher?

C'est ce que l'on a compris en France, surtout depuis quelques années. Sur quarante mille paroisses en France, il y en a treize mille qui ont établi un comité paroissial de bonne presse, et chaque année il s'en établit de nouveaux. Treize mille! c'est un chiffre.

Pourquoi, toutes proportions gardées, ne pourrions-nous pas faire la même chose au Canada? Quelle force pour le bien si dans tout le pays la propagande de la presse catholique devenait une œuvre véritablement paroissiale?

Il y a ceci de particulier qu'une œuvre de presse bien organisée et bien conduite dans une paroisse peut et doit vivre par elle-même, et même réaliser quelques bénéfices pour parer aux alicies qui peuvent surgir. Il suffit pour cela que quelques personnes de dévouement prennent la chose à cœur et se consacrent à cet apostolat.

L'expérience a été faite ici même dans l'Ouest par les pages spéciales que nous publions, et ce n'était pourtant pas tâche facile. Mais il a suffi d'essayer pour réussir à Ponteix, à Saint-Paul-des-Monts, à Gravelbourg, à Dumas. Il s'est fait d'excellent travail aussi dans un grand nombre de nos centres où les cercles de l'A. C. F. C., ont institué un comité de bonne presse. Le bien que ces initiatives ont produit déjà dans chaque localité est incalculable. Il suffit de les vouloir et les mêmes initiatives peuvent réussir aussi bien partout ailleurs.

L'organisation paroissiale de la bonne presse offre un précieux avantage de stabilité et de permanence; elle permet de connaître et de découvrir tous les dévouements et les concours utiles pour le succès de la propagande.

D'abord les concours surnaturels. La diffusion de la bonne presse étant une œuvre d'apostolat doit s'appuyer sur la prière. Des messes offertes, des communions demandées aux âmes d'élite auraient de féconds résultats. Le concours de celui qui seul peut éclairer les esprits et les cœurs doit être le premier recherché.

Dans chaque paroisse, il y a des ressources cachées de dévouement et d'apostolat qui ne demandent qu'à s'employer si on a assez de foi et de courage pour leur faire appel. Parmi les hommes dévoués, les jeunes gens zélés, les dames et les jeunes filles pieuses, et même les enfants, il serait possible de recruter un petit comité, n'eût-il que trois ou quatre membres. L'essentiel est que ce comité soit actif et qu'il se fixe pour but d'atteindre d'implanter un journal catholique dans chaque foyer.

Toute propagande suppose la connaissance préalable du public à conquérir. Les bons semeurs dressent la liste de toutes les familles et se donnent la tâche de les conquérir. De proche en proche, de maisons en maisons, de familles en familles, sans rien laisser au hasard et à l'inconnu, une organisation paroissiale de bonne presse peut introduire le bon journal partout où il faut.

Ces conquêtes une fois acquises, il s'agit de les conserver. L'idéal de l'organisation serait d'opérer chaque année les renouvellements d'abonnement et de créer des fonds suffisants pour fournir au besoin une avance aux abonnés qui n'ont pas l'argent sous la main au moment de l'échéance. On rendrait à l'abonné un service apprécié en lui évitant les ennuis de correspondance et d'envois d'argent, et le journal, en considération de cette perception assurée, pourrait accorder une remise substantielle à l'organisation paroissiale, ce qui aiderait celle-ci à équilibrer son budget.

Il y a là, à la portée de la main, un immense service que l'on peut rendre à la presse catholique et qui compenserait pour un large part la privation des sources de revenus illicites qui font le succès financier de l'autre presse, la mauvaise et la neutre qui se vend pour les trente deniers de Judas.

Les principales sources de revenus de la presse sans conscience

resteront toujours fermées à la conscience de la presse honnête. Une organisation paroissiale de propagande de la bonne presse, peut, pour une large part, suppléer à cette perte financière. Puisqu'elle le peut, elle le doit.

À la suite des Souverains Pontifes, nos évêques depuis longtemps recommandent la diffusion de la bonne presse, et sans nul doute ils souhaitent que l'opinion publique devienne assez éclairée pour leur permettre d'obtenir ces réalisations pratiques.

La propagande de la bonne presse est une forme d'apostolat, et la conviction s'affermirait de plus en plus, dans le peuple comme dans le clergé que c'est un apostolat auquel tous doivent contribuer.

Les Voyageurs de Commerce, dans leur récente tournée sociale à Saint-Hyacinthe, ont fait de la propagande de la bonne presse l'objet principal de leurs études; l'Association catholique de la jeunesse que l'on voit toujours à la tête des meilleurs mouvements, a établi une magnifique organisation de propagande dans la région des Trois-Rivières; l'Union Régionale d'Ottawa propose également à chacun de ses groupes respectifs d'organiser chaque année au moins une journée de bonne presse; la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa vient de célébrer la fête nationale en abonnant toutes les familles canadiennes de la capitale au vaillant journal catholique le *Droit*; l'éminent directeur du *Devoir* poursuit toujours sa méritoire campagne d'éducation en faveur de la presse catholique et nationale. Ce sont là tout autant d'indices que la question est bien à l'ordre du jour.

Pour notre part nous avons été parmi les premiers à faire un appel direct de propagande à nos lecteurs, appel qui a été entendu avec un remarquable empressement de toutes les parties de la province. Pour faire suite à ce mouvement, nous pouvons annoncer aujourd'hui que nous lancerons sous peu un grand concours qui permettra à tous les amis de la bonne presse de déployer toute leur activité avec la perspective encourageante pour chacun de gagner des prix considérables.

A. F. AUCLAIR, O.M.I.

Entre Montréal et les plages de la Côte du Maine via les Montagnes Blanches.

Le Pacifique Canadien fait circuler un train de nuit direct avec wagons-lits tous les jours, entre Montréal, gare Windsor, et Kennebunk, Me., arrêtant à Portland, Scarborough et Old Orchard. Départ de Montréal, gare Windsor, à 7.00 a.m. tous les jours, arrivant à Kennebunk à 9.25 a.m. Raccordement tous les jours, dimanche excepté, à Kennebunk pour Kennebunk Beach et Kennebunkport. Au retour, laissez Kennebunk à 4.40 p.m. tous les jours, arrivant à Montréal, gare Windsor, à 7.30 a.m. Trains raccordant de Kennebunkport et Kennebunk Beach tous les jours, dimanche excepté.

Un service de wagons-salons-buffets direct entre Montréal et Portland, Me., est maintenant en opération, laissant Montréal, gare Windsor, à 9.35 a.m. tous les jours, dimanche excepté, arrivant à Portland, Me., à 8.20 p.m. Au retour, laissez Portland à 8.40 a.m. tous les jours, dimanche excepté, arrivant à Montréal à 8.30 p.m.

Des trains raccordant à et de Scarborough, Old Orchard, Kennebunk, Kennebunk Beach, et Kennebunkport sont à la même gare à Portland que les trains de et pour Montréal (via C. P. R.). Toutes les heures mentionnées sont celles du méridien de l'est.

Ces trains traversent les magnifiques Montagnes Blanches. Pour les billets et lits s'adresser au bureau Traffic-Voyageurs pour la ville Nos 141-145, rue Saint-Jacques, ou à tout autre agent de billets du Pacifique Canadien.

Au congrès de Lévis

Québec, 12. (S.P.C.) — M. J. E. Garon, ministre de l'Agriculture, assistera au congrès des missionnaires agricoles, qui s'ouvrira mercredi matin, au collège de Lévis. Plus de soixante délégués représentant toutes les parties de la province assisteront au congrès. Des rapports importants sur le développement de l'agriculture seront donnés.

L'ASSERMENTATION DE M. TAFT

LE NOUVEAU JUGE EN CHEF DES ETATS-UNIS A PRETE LE SERMENT D'USAGE HIER.

Washington, 12 (S. P. A.). — M. Woodrow Taft a prêté serment hier comme juge en chef des Etats-Unis.

La cérémonie a été simple. Elle eut lieu dans le bureau du procureur général Dougherty. La prestation du serment eut lieu aux mains du juge Hoehling, de la Cour suprême du district, en l'absence des juges de la Cour suprême. Etant présents: M. Henry W. Taft, de New-York, frère de l'ancien président, et John T. Adams, président de la commission nationale républicaine.

Avant la prestation du serment, le procureur présenta à M. Taft sa commission de juge en chef.

Immédiatement après l'assermentation, le juge en chef Taft se rendit à la Maison Blanche pour offrir ses hommages au président. Il était accompagné de M. Dougherty.

Le nouveau juge en chef et M. Dougherty ont été les hôtes du président Harding à un banquet hier soir, à la Maison Blanche. Durant l'après-midi, le juge Taft visita le capitole, conféra avec le président Nelson, de la commission judiciaire du Sénat, et autres.

Un coin délicieux

Saint-Andrews, N.B. — Hôtel Algonquin, 12 — Pendant que les habitants de la province de Québec et d'Ontario pestent contre la chaleur et l'humidité excessives qu'il fait de ce temps-ci, et se sentent littéralement griller sous une température qui est montée jusqu'à 95 degrés, les habitants de Saint-Andrews ont pu se rafraîchir à une température qui est montée à 70 degrés aux plus forts temps de la chaleur, les 3 et 7 juillet, et qui est descendue à 65 degrés.

Saint-Andrews est dans un site délicieux, sur une montagne assez haute d'où l'on peut contempler la majestueuse étendue des flots de l'Atlantique. A chaque instant, la brise apporte de la mer des senteurs vivifiantes et fraîches. C'est un endroit idéal de repos pour les habitants des provinces voisines. Le Pacifique Canadien a fait tout en son possible pour y aménager les amusements d'été, qui grâce à la température rafraîchissante deviennent une attraction spéciale. Ainsi on peut admirer de magnifiques terrains pour le golf, situés sur le bord de la mer. Plage pour bain, terrains de tennis, jeux de quilles, rien ne manque en fait de sports. Faut-il ajouter la salle de danse de l'élegant casino de l'hôtel où un des meilleurs orchestres du continent s'occupe du programme musical? Si l'on ajoute à cette série d'amusements la pêche et le canotage, on pourra s'expliquer comment l'hôtel Algonquin de Saint-Andrews est devenu si populaire, et que les visiteurs aiment à venir musser sur le bord de la grève à la phosphorescence des vagues, le soir, quand le ciel s'illumine d'étoiles.

(Communiqué.)

M. Galipeault reçoit

Québec, 12. — M. A. Galipeault, ministre des travaux publics, est revenu, hier matin, de Montréal où il a passé quelques jours, par affaires. Il a reçu plusieurs délégations des comités environnants, pour la construction de ponts. La délégation la plus importante était dirigée par M. Achim, député de Labelle. Les architectes du département ont conféré avec le ministre au sujet de certains travaux publics qui sont actuellement à se faire à Montréal. Les plans pour le pont de l'île Perrot font du progrès et les travaux devraient commencer au commencement du printemps prochain.

Une réunion, demain

Québec, 12. — Une réunion du cabinet provincial doit avoir lieu mercredi matin. Des affaires de routine seront discutées. Les augmentations de salaires des fonctionnaires ne seront pas discutées avant le 20 juillet.

Un monstre

Le Pas, Manitoba, 12. — (S.P.C.) — Le Dr Ellis a découvert à Pasquage Hills, près de Le Pas, un monstre des temps préhistoriques. Il a trouvé les os disjointes, mais alignés. Le monstre mesure quarante pieds de long.

La pêche à la baleine

Quoique l'industrie de la pêche à la baleine ne soit pas aussi florissante de nos jours, qu'elle l'était avant que les modernes engins de destruction aient presque dépeuplé les mers de cet énorme cétacé, on le chasse encore avec un certain succès le long des côtes de la Colombie-Britannique, de l'Alaska, du Groenland et de quelques autres pays situés à proximité des mers froides des pôles. Ce n'est plus cependant dans les pittoresques équipages d'autrefois que l'on se lance aujourd'hui à la poursuite du gigantesque mammifère marin, si recherché pour son huile, sa chair et ses fanons; le navire à vapeur a remplacé la baleinière à voile, et le harpon, qui fallait dans le temps lancer à force de bras, est maintenant tiré au moyen d'un petit canon fait spécialement pour cet usage. Grâce à ces méthodes de tuerie scientifique, la baleine est en train de disparaître complètement de la surface du globe et il n'est pas impossible qu'avant bien des années, on n'en rencontre plus que quelques spécimens dispersés dans les lointaines mers polaires.

Il existe sur la côte ouest de l'île Vancouver, dans un district à demi sauvage et que ne dessert encore aucune ligne de chemin de fer, une station de pêche à la baleine, alimentée par plusieurs petits navires qui sillonnent continuellement les eaux du large à la recherche des cétacés. C'est la station de Kynool, située au sein d'une pittoresque région montagneuse, parsemée ici et là de villages indiens. Les anciens baleiniers qui étaient autrefois obligés de disposer de leurs prises par des moyens de fortune, soit par exemple en faisant fondre le lard sur le pont de leur navire, soit sur une côte déserte, où ils traînaient les baleines de peine et de misère, ces baleiniers seraient très étonnés s'ils pouvaient voir aujourd'hui comment fonctionne l'établissement de Kynool.

Lorsqu'une baleine a été harponnée au large, parfois jusqu'à quarante milles de la station, elle est remplie d'air au moyen d'un tube pour faciliter le flottage, et est ensuite traînée à l'usine d'équarrissage, où à son arrivée, elle est hissée sur une large plateforme qui descend jusqu'au niveau de l'eau. On procède ensuite au dépeçage du gras, que l'on fait fondre immédiatement dans d'immenses bouilloires installées à proximité. Mais ce qui étonnerait surtout les "coups de mer" de la vieille école, ce serait de constater qu'une grande partie de la viande de l'animal est en conserves, pour être ensuite utilisée dans l'alimentation humaine, soit au Canada ou aux Etats-Unis, où cette viande est assez appréciée pour son goût et ses qualités nutritives. Une baleine ordinaire rend en moyenne pour \$2,000 d'huile, de viande, de conserves et d'engrais. Le cachalot qui n'est ni plus ni moins qu'une grande baleine, mais plus vorace et plus féroce, peut rapporter jusqu'à \$5,000; on trouve l'ambre gris dans ses intestins et l'on retire de sa tête le blanc de baleine qui entre dans la composition des bougies.

La côte ouest de l'île Vancouver est encore réputée pour ses pêcheries de saumon; on y voit en plusieurs endroits des établissements pour la mise en conserves de ce poisson. La chasse et la pêche sont fructueuses dans l'intérieur et nombre de sportsmen s'y rendent de Vancouver ou Victoria par les navires qui font le service entre ces villes et les petits ports dissimulés le long de la côte. (Communiqué.)

Il y a dix ans

(Du Devoir, 12 juillet 1911)

La Conférence impériale. Premier-Montréal, par M. Henri Bourassa.

Ma petite amie. Billet du soir par Albert Lozeau.

Une conflagration dans le nord de l'Ontario. Les villes de Porcupine, Sud, Cochrane et Pottsville sont rasées.

Les îles Fidji

Ottawa, 12. (S.P.C.) — Au département du commerce, on a déclaré que les négociations en vue d'un traité de réciprocité avec les îles Fidji n'avaient pas encore été entamées par le département.

Les Meilleurs Corsets pour les Temps Chauds

EN VENTE A 2.95



Corsets élastiques et treco anglais et français. Roses, bleus et blancs, pour porter en automobile, pour jouer au golf ou au tennis.

Ils n'ont pas de haut, mais quelques-uns en ont un élastique. Sans baleines ou avec baleines très souples. En vente à... 2.95
Aussi brassières élastiques à... 1.95

Au deuxième.

Goodwin's
LIMITED

CE NAVIRE MYSTÉRIEUX

UN VAISSEAU NE PORTANT PAS LES LUMIÈRES RÉGLEMENTAIRES A ÉTÉ RENCONTRÉ AU LARGE D'HALIFAX.

New-York, 12. — (S.P.A.) — Un vaisseau inconnu qui viole les règlements maritimes internationaux en naviguant sans les lumières nécessaires et qui a refusé de répondre aux signaux demandant qu'il était, a été aperçu la semaine dernière à 750 milles au sud-est d'Halifax par le vapeur anglais "Croxeth Hall" qui est arrivé de Hull et d'Anvers.

D'après un rapport fait par le capitaine Spence le vaisseau qui semble un petit transport, a été pour la première fois aperçu en avant du vapeur anglais. Il ne portait qu'une lumière à la poupe. Le "Croxeth Hall" s'approcha du transport qui vira de bord soudainement.

Les lumières rouges et vertes indiquant les côtés du vaisseau n'étaient pas allumées, dit le capitaine, et aussitôt que le "Croxeth Hall" approcha, la lumière de la poupe s'éteignit.

Le temps était orageux mais pas assez pour empêcher que le capitaine put voir le vaisseau distinctement. Sa première pensée fut que ce pouvait être un navire-patrouille, mais le refus de répondre aux signaux et l'absence des lumières obligatoires firent rejeter cette théorie.

Les agents de la ligne, tout en admettant ne pouvoir expliquer l'incident, ne croient pas que ce soit le navire-pirate signalé sur la côte de l'Atlantique.

PACIFIQUE CANADIEN

Montréal --- Québec --- La Malbaie

Par la rive nord historique du fleuve Saint-Laurent

Lisez de haut en bas		Temps normal de l'est		Lisez de bas en haut	
P.M.	A.M.			P.M.	A.M.
*10.20	* 9.00	Dep. ... Montréal (G.W.)	Arr. ...	* 5.30	* 6.05
*10.45		Dep. ... Montréal (G.V.)	Arr. ...		* 5.40
A.M.	P.M.			P.M.	P.M.
* 5.30	* 2.00	Arr. ... Québec	Dep. ...	*12.30	*10.45
* 7.45	* 4.15	Dep. ... Québec	Arr. ...	*11.20	* 9.15
*11.22	* 7.52	Arr. ... St-Jérôme	Dep. ...	* 7.42	* 5.37
*11.38	* 8.08	Arr. ... Pointe-à-Pie	Dep. ...	* 7.26	* 5.21
*11.45	* 8.15	Arr. ... La Malbaie	Dep. ...	* 7.20	* 5.15
A.M.	P.M.			A.M.	P.M.

*Tous les jours. *Tous les jours sauf le dimanche. *Le samedi seulement. *Le dimanche seulement.

Les trains de nuit entre Montréal et Québec ont des wagons-lits éclairés à l'électricité, où les voyageurs peuvent demeurer jusqu'à 8 h. a.m.

"Le Frontenac", de Montréal (G.W.) à 9 h. a.m., et de Québec à 12 h. 30 p.m., a des wagons-salons, des wagons-buffets, des voitures de seconde et de première classe.

Bureau des billets : 141-145 rue St-Jacques, tel. Main 8125, ou aux gares Windsor, Viger, de Westmount, de Montréal-Ouest et du Mile-End.

Une Promenade d'Été Idéale

LA ROUTE DE LA GRAND TRUNK-NORTHERN NAVIGATION CO.

PAR LES LACS HURON ET SUPÉRIEUR

est la plus belle au monde

Les plus gros navires à passagers sur les grands lacs.

La route idéale pour l'Ouest canadien.

Un trajet délicieux par chemin de fer et par eau.

Demandez par lettre les brochures illustrées à M. O. D'ARCY.

Agent des voyageurs pour la ville, 230 rue St-Jacques.

Feuilleton du "Devoir"

"COMME UNE LEGENDE..."

de Victor Féli

(Suite)

Il avait pris par les épaules le garçonnet et regardait avec insistance le visage mince de l'enfant, ses grands yeux noirs au regard profond.

— Où avez-vous pris vos leçons de musique, mon enfant?

— Mais... Monsieur l'abbé, je n'en ai jamais pris.

— Comment, mais alors?

— Alors... je joue... je ne sais comment ni pourquoi, disait Louis baissant la tête avec confusion.

Le vieux curé arrivait:

— Eh! bien que dites-vous de mon petit Mozart?

— Je dis... je dis, Monsieur le

curé, que je suis confondu!

— Quel âge avez-vous? mon enfant, dit-il, tout à coup au petit garçon comme sous l'empire d'une idée subite.

— Quinze ans, Monsieur l'abbé.

— Vous paraissez beaucoup plus jeune.

— Non, non, il a bien quinze ans, affirma Mlle Hermine qui était venue rejoindre le petit groupe. Il a trois ans de plus que Guy qui en a douze et cinq de plus que Marie-Antoinette qui en a dix, mais j'ai si mignon auprès de mes deux gais-lards qu'il paraît être leur... petit frère... articula péniblement la vieille fille.

N'était-on pas en la maison du bon Dieu? Ne fallait-il pas, si près du

tabernacle, faire cet acte... méritoire d'humilité.

Seul, le vieux curé comprit l'héroïsme des mots difficiles... et ses bons yeux se levèrent approbateurs sur celle qui venait de faire un tel sacrifice.

— Monsieur le curé, que diriez-vous si je ramenaiss avec moi à Paris votre merveilleux petit artiste. J'irais le présenter à l'un ou l'autre de nos grands musiciens; je ne doute pas qu'il n'en reçoive un accueil des plus favorables et de ces dons extraordinaires, nous ferons un talent sans rival, j'en suis certain... — Mais mon ami, si Louis reste sous votre guide, je verrais avec le plus grand plaisir, au contraire, se développer et grandir le don que le bon Dieu lui a donné, mais il faut l'avis de ses parents...

— Monsieur le curé, peuvent-ils refuser devant un avenir pareil?

— Et aussi le consentement de notre futur grand homme, dit gaiement le curé en tapotant la joue de l'enfant. As-tu envie d'aller à Paris, Louis?

Mais avec un regard d'irrésistible désir, le petit garçon disait timidement à l'abbé:

— Monsieur l'abbé, aurai-je un grand orgue à Paris?

— Ah! le crois bien des orgues immenses, admirables.

L'enfant pâlit d'émotion heureuse:

— Et je pourrais y jouer?

— Parfaitement, et tu entendras de la musique splendide, concerts, chants, et tous les instruments, violons, violoncelles, tous les orchestres, toutes les perfections de cet art presque divin.

L'enfant, comme en extase, avait joint les mains, ces mains relativement frêles et qui parcouraient le clavier cependant avec une force surprenante.

— Oh! emmenez-moi, Monsieur l'abbé!

— Et voilà les adieux qu'il nous fait! disait, jovial, le bon curé, avec son rire bruyant!

— Oh! Monsieur le curé, c'est pour jouer! répliqua le petit garçon confus.

— Oui, oui, va, c'est bien, mais, à propos, que jouais-tu ce matin?

L'enfant baissa la tête et répondit à mi-voix:

— J'ai joué le jour qui commençait, puis les premiers gazouillis des oiseaux, ensuite quand il chaitient tous ensemble, puis les rayons qui viennent comme à grands coups de flèches d'or dans le ciel puis quand le soleil est tout à fait venu comme... comme le roi... de tout... Enfin la prière, notre prière ici, là

tout à l'heure...

Et l'adolescent s'arrêta, rouge et confus. L'abbé n'avait pas perdu un mot.

— C'est cela, c'est bien cela!... Ah! Monsieur le curé, je vous prie, soyez mon avocat auprès des parents. J'emmène mon petit ami Louis.

Huit jours plus tard, tout un groupe entourait une carriole haut perchée à deux roues que les Gévons appellent "une jardinière" attelée d'un bon mulet paisible. C'était l'équipage du père de Louis qui, dans une belle blouse de toile bleue toute raide, arrangeait dans le fond de la voiture une chaise pour M. l'abbé tandis que lui-même montait sur le siège à côté de Louis. Des poignées de mains, des adieux, des casquettes agitées au tournant de la route et tout fut dit. Louis s'en allait vers la gloire.

Deux mois plus tard il se couchait derrière le massif montagneux où se dressent les ruines d'Harpilly, ce beau soleil si indignement calomnié jadis par l'élegant duc de Noholys. Dans le petit cimetière de l'Anjou, la lourde plaque de marbre qui recouvrait depuis longtemps les restes du grand seigneur n'avait jamais connu les splendeurs de cet ardent rayonnement. Sous le ciel

d'un doux gris bleu, au-dessus des

plaines angevines, flottaient les voiles légers de brames claires et pâles qui enveloppaient parfois le gigantesque mausolée portant au fronton: Mort au champ d'honneur! mais jamais les grandes traînées d'admiration et de chaude lumière qui s'irradiaient sur les ruines cénobiales, ne venaient les baigner de leurs merveilleux effluves.

Ce jour-là l'astre rougeoyant descendait peu à peu derrière les pentes qui s'assombrissaient en même temps. L'étroit vallon sombrait dans le crépuscule d'une courte journée d'automne. Des points brillants vinrent piquer aussitôt les façades des maisonnettes du hameau. Une à une s'allumaient les "carrels", modestes lampes à trois becs, généralement suspendues à l'intérieur de la grande cheminée de chaque cuisine; les paysans rentraient, leurs outils sur l'épaule, ramenant leurs bêtes dans les étables. Là-haut, dans les ruines, une sorte de reflet fauve, dernière leur du jour, dorait encore faiblement les vieilles pierres. Nette, assise sur un ébouli, le menton dans sa main, contemplait l'horizon. Une grosse larme tomba sur ses doigts. Elle tressaillait, secoua les épaules avec impatience, sauta à terre et dispa-

rut sous le grand cintre. Un "carrel" brûlait, là aussi, à côté d'un petit four de campagne laissant dans l'ombre d'immenses profondeurs: Mlle Hermine penchée sur le petit fourneau cuisinait le modeste repas du soir. Guy, assis sur un ancien escabeau auquel manquait le dossier, lisait vaguement dans un livre classique.

— Où donc est Nette? demanda Mlle Hermine sans se retourner.

— Ici, Tantine, répondit la petite fille qui entra à ce moment.

— Ma chérie, veux-tu aller me chercher un peu de persil pour ajouter à mes carottes?

— Oui, Tantine.

L'enfant sortit; la splendeur d'or pâle errait encore de-ci de-là, accrochant les rayons aux angles des murs dévastés, aux débris de tours, aux remparts. La fillette, descendue, revêtu, ses longs cheveux dorés, parfois, lorsqu'ils entraient dans l'une des nappes de lumière. Tout à coup, elle s'arrêta:

— Tiens, le chien de Dinah.

En effet, une petite ombre noire se mouvait au ras du sol

LA VIE SPORTIVE

LE CHAMPIONNAT CANADIEN DU TENNIS

Laframboise et Morin se distinguent dès la première journée du tournoi. — Le programme d'aujourd'hui.

Toronto, 12. — Le tournoi de tennis pour le championnat du Canada, s'est ouvert, hier, M. Morin, de Montréal, a défait B. C. Johnston. En double, Laframboise et Morin ont remporté une belle victoire.

LES PARTIES D'AUJOURD'HUI

Toronto, 12. — Voici le programme de cet après-midi, pour le tournoi de tennis pour le championnat du Canada:

Parties simples pour hommes
12 h. 30.

Waugh (Winnipeg) Batrd. Lind Wright (Ottawa). Foster, Goodman (Australie). Telfer, Anderson (Australie). Todd (Australie), Sampson, Senior, Peach (Australie), Carlisle, Hawkes (Australie).

Handicap pour hommes 12 h. 30.
Lee, Burrows, Hardman, Chambers, Cochran, Hart, Gouinlock, Gunn, Walth, Bernhardt, Hambourg, Milne, Schults, Heck.

Parties simples pour hommes, 2 h.
Quain, Milne (Ottawa), Walton (Montréal), Heck (Winnipeg), Letson (New-York), McDonald (New Glasgow), Sheard, Bates (Californie), Weicker (Régina), Stein-vamp (New-York), Foulkes (Kingston), Flahiff (Paris), Rhodes (Vancouver), Hart (Montréal), Schultz, Chipman, Rice (Sydney), Levy (Californie), Carran (Cleveland), James (Saratoga).

Parties doubles pour femmes, 2 h.
Mme Hemstel, Mlle Early.

Handicap pour hommes, 2 h. 30.
Waugh, Atkinson.

Handicap pour femmes, 2 h. 30.
Mme McPherson, Mlle Stewart.

Mme Hittington, Mme Wright, Mlle Angstrom et la gagnante de la rencontre Greening-Early.

Parties simples pour hommes, 3 h.
Chambers (New-York), McNair, E.-W. Bickle, McKinlay (Ottawa), Burrows (Winnipeg), Greening, Furkis, Morin (Montréal), Goldstein, Gill (Ottawa).

Parties doubles pour femmes, 3 h.
Mme Bickle, Mlle Gilmer, Mlle Brooks, Mme Baring, Mlle Risk, Mlle Stewart.

Handicap pour hommes, 3 h.
Brenner, McKenzie.

Parties simples pour hommes, 4 h.
Bennet (Winnipeg), Meen, Morin (Hamilton), Mickle, Coyne, Bartell (Cleveland), Hambourg et le gagnant de la rencontre Anderson-Telfer. Beaton et le gagnant de

la rencontre Todd-Sampson, Wilkinson, Boys (Barrie), Holmes (Winnipeg), Ross, Morrice, Rennie, Grey, Kiely, Inglis, Laframboise (Montréal), H. W. McDonnell et le vainqueur de la rencontre Peach-Senior, Carlaw, Foley, Starr, Lefroy, McGill (Winnipeg) et le gagnant de la rencontre Carlyle-Hawkes.

Parties doubles pour hommes, 5 h.
Burrows et Ireland; Chambers et Helwitz; Andrews et Foulkes; Brodie et Kiely. Cook et Ham; Foster et Lawson. Anderson et Hawkes; Garrett et Ross; Peterson et Wardrop; Quain et Rihadron, McNair et Innes-Taylor; Peach et Todd. McGill et Waugh; Laframboise et Morin. McKenzie et Starr; Walton et Hart. Baines et Heck; Bennett et Holmes. McEachran et Spanner; James et Boys. McKinlay et Wright; Letson et Steinkampf. Rhodes et Milne; McKinley et Beaton. Bertram et Gurney; Rennie et Ross. Bickle et Sheard; Bates et Levy.

Parties simples pour hommes, 6 h.
Goldstein et Hall et le vainqueur du 6ème match de 5 h. Morin et Purkiss; Henderson et Bickle. Lefroy et Carlisle; Bartell et Carran. MacDonald et Rice, et le vainqueur du 6ème match de 5 h.

Parties doubles pour femmes, 6 h.
Mlle MacDonald, Mlle Walsh; Mlle Wright, Mlle Cox; Mlle Best, Mlle Brock; Mlle MacDonald, Mlle Grove.

Parties doubles pour femmes, 6 h.
Mlle Greening et Robertson; Mlle Suckling et Mlle Angstrom.

Handicap pour hommes, 6 h. Foly, Helwitz; Cowan, Foster; Scott, McLaughlin; Quain et le vainqueur de la rencontre Cocran et Hart; Richardson, Greey.

Parties doubles pour femmes, 7 h.
Mme Bickle et Mlle Best; Mlle Lightbourn et Mme Whittington. Mlle Davidson et Stewart; Mme Waring et Mlle Grove. Mme Hemsted et Mme Wright; Mlle Risk et Mme Green. Mme Brooks et Mlle Early; Mlle Steers et Stewart. Mlle MacDonald et Mme MacDonell; Mlle Cooper et Wilkinson. Mlle Rykert et Mme Walsh; Mlle Brock et Cox.

Handicap pour hommes, 7 h.
Chisholm, Telfer; A. S. McKinley et le gagnant Gunn, Gouinlock; Healey, Burley; Coyne, Morrice; Dr McKenzie, Beaton; Bennett, Ireland; McLaughlin, Stephenson; Inglis, Foulkes; Lawson, Bickle; Johnston, Duthie; Welcker, Carlisle; Strong, McGill.

LES COURSES AU PARC KING EDWARD

Voici les résultats des épreuves du premier jour de la réunion d'été du King Edward Jockey Club, à l'île Gros Bois, hier.

PREMIERE COURSE. 6 furlongs Bourse \$400.00. 3 ans et plus. Pur sang canadien. Valeur au vainqueur \$325.00.

Ragged Robin, 107, E. Smith. Fair and Warner, 110, H. Laferty. Bona Fide, 107, R. Ball. Barber, 107, D. Pribble. Red Post, 112, T. Rae.

Alf Amiss, 112, P. Maderia. Temps: 1.18 2-5. Piste rapide.

Paris de \$2.00 sur Ragged Robin a rapporté \$3.20 en premier, \$2.85 en deuxième et \$2.70 en troisième.

Fair and Warner \$4.60 en deuxième et \$3.60 en troisième. Bona Fide \$6.60 en troisième.

DEUXIEME COURSE. Environ 5 furlongs. Bourse \$400.00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$325.00.

Lady Ione, 111, W. Hinphy. July Fly, 111, F. Moore. Peaceful Star, 113, C. Jackson. Night Thought, 111, E. Atkinson. Primitive, 111, P. Maderia. Truant, 116, J. Dominick. Marry Mallen, 111, J. Schlesinger. W. J. McDonald, 113, H. Laferty.

Temps: 1.01 3-5. Piste rapide. Pari de \$2.00 sur Lady Ione a rapporté \$4.45 en premier, \$3.20 en deuxième et \$2.75 en troisième.

July Fly \$4.45 en deuxième et \$3.65 en troisième. Peaceful Star \$5.40 en troisième.

TROISIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$400.00. 3 ans. A réclamer. Valeur au vainqueur \$325.00.

Sheba 105, E. Smith; Lura 101, D. Pribble; George C. Jr 117, R. Ball; Coombs 104, E. Atkinson; Seven Seas 110 1-2, W. Hinphy.

Temps: 1.16 2-5. Piste rapide. Pari de \$2.00 sur Sheba a rapporté \$6.70 en premier, \$2.85 en deuxième et \$2.35 en troisième.

Lura \$2.70 en deuxième et \$2.30 en troisième. George C. Jr \$2.50 en troisième.

QUATRIEME COURSE. 1 mille. Bourse \$500.00. 3 ans et plus. Bourse Boucherville. Valeur au vainqueur \$400.00.

Belly J., 111, W. Hinphy; Assumption 106, H. Laferty; Amer. Eagle 113, R. Ball; Clearfield 113, P. Maderia.

Temps: 1.45 3-5. Piste rapide. Pari de \$2.00 sur Belly J. a rapporté \$3.10 en premier, \$2.50 en deuxième et \$2.05 en troisième.

Assumption \$4.20 en deuxième et \$2.05 en troisième. American Eagle \$2.05 en troisième.

CINQUIEME COURSE. Environ 5 furlongs. Bourse \$400.00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$325.00.

Lady Ivan 109, H. Laferty; Fait Accompli 109, E. Smith; Blanchita 109, F. Moore; Elga 113, J. Boone; Sabretash 111, E. Atkinson; Arrieta 109, D. Pribble; Cavalier 114, P. Maderia; Bear the Way 111, J. Dominick; Kings Worth 111, C. Jackson.

Temps: 1.01 1-5. Piste rapide. Pari de \$2.00 sur Lady Ivan a rapporté \$7.40 en premier, \$3.80 en

deuxième et \$3.45 en troisième. Fait Accompli \$5.10 en deuxième et \$3.55 en troisième. Blanchita \$3.70 en troisième.

SIXIEME COURSE. Environ 5 furlongs. Bourse \$400.00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$325.00.

Mack Garner, 108, D. Pribble. Sky Man, 113, C. Omahoney. Lady Hister 111, E. Atkinson. Waking Dream, 111, R. Ball. Helen Chapman 111, J. Kennedy.

Plain Bill, 113, J. Dominick. Plum Blossom 104, N. Foden. Dr Campbell 113, E. Smith.

Temps: 1.00 4-5. Piste rapide. Pari de \$2.00 sur Mack Garner a rapporté \$9.85 en premier, \$5.50 en deuxième et \$3.85 en troisième.

Sky Man \$7.60 en deuxième et \$2.85 en troisième. Lady Hister \$4.60 en troisième.

SEPTIEME COURSE. 1 1-16 mille. Bourse \$400.00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$325.00.

Blazony 112, W. Hinphy. Hemlock 112, H. Laferty. John W. Klein 112, J. Dawson. Plantarede 112, E. Atkinson. Ramona II, 105, R. Ball.

Counterbalance 112, J. Schlesinger. Stir Up 112, P. Maderia. Temps: 1.52 2-5. Piste rapide.

Pari de \$2.00 sur Blazony a rapporté \$5.45 en premier, \$3.70 en deuxième et \$3.15 en troisième.

Hemlock \$5.20 en deuxième et \$4 en troisième. J. N. Klein \$3.05 en troisième.

Les parties dans les grandes ligues

LIGUE AMERICAINE

Chicago, 12. — Des hommes runs de la part de Meusel et Babe Ruth, alors qu'il y avait un homme sur les buts à chaque fois, ont permis au club New-York de battre Chicago par un score de 4 à 0. C'est le trente-deuxième tour de circuit de Babe Ruth.

New-York . . . 000022000—4 7 1
Chicago . . . 000000000—0 5 0
Collins et Schang; Kerr et Schalk.

A Detroit: Première partie
Boston . . . 300110001—6 10 3
Detroit . . . 010000000—1 5 1
Pennock et Walter; Dauss, Parks, Bassler, Woodall.

Deuxième partie
Boston . . . 000300004—7 12 0
Detroit . . . 000210000—3 12 2
Jones et Ruel; Oldham, Ehmké et Bassler.

A St-Louis: Washington . . . 000200200—4 10 2
St-Louis . . . 001012001—5 11 1
Zachary, Erickson et Gharitty. Picinich; Kolp, Palmero, Burwell et Severeid.

Note — Il n'y avait que trois routes de cédulées pour lundi, dans la Ligue Américaine.

POSITION DES CLUBS

Cleveland . . . 50 28 .641
New-York . . . 47 31 .603
Washington . . . 46 40 .524

Detroit . . . 44 41 .494
Boston . . . 33 40 .452
Chicago . . . 35 43 .449
St-Louis . . . 35 45 .438
Philadelphia . . . 31 46 .403

LIGUE NATIONALE

A New-York: Chicago . . . 100003210—7 12 0
New-York . . . 010001000—2 4 2
Cheeves et Killefer, Daly; Toney, Dauglas, Benton et Smith.

A Boston: Cincinnati . . . 000000000—0 3 1
Boston . . . 00000002x—2 4 1
Rixey et Wingo; McQuillan et Gowdy.

A Brooklyn: Pittsburgh . . . 001014002—8 15 2
Brooklyn . . . 000400014—9 14 2
Adams, Hamilton et Schmidt; Smith, Mitchell, Miljus et Miller.

A Philadelphie: St-Louis . . . 01200050—8 11 1
Philadelphie . . . 00700002—9 10 4
Note—Arrêtée à la huitième manche à cause de la pluie.

Pertica et Clemons; Smith, Ring et Buggy.

POSITION DES CLUBS

Pittsburg . . . 52 27 .658
New-York . . . 47 29 .618
Boston . . . 41 32 .562
St-Louis . . . 40 37 .519
Brooklyn . . . 41 38 .519

Chicago . . . 33 40 .452
Cincinnati . . . 27 48 .360
Philadelphie . . . 22 52 .297

LIGUE INTERNATIONALE

A Toronto: Reading . . . 030000000—3 11 0
Toronto . . . 000000100—1 1 0
Batteries: Brown, Karp et Johnstone; Snyder et Devine.

A Syracuse: Jersey City . . . 010020100—4 10 3
Syracuse . . . 03100060x—10 12 3
Batteries: Clifford, Biemiller et McNeil; Dodson et Niebergall.

A Rochester: Newark . . . 100000000—1 9 1
Rochester . . . 33101300x—11 15 1
Batteries: Barnes, Carlson et Withrow; Blake et Merritt.

A Buffalo: Baltimore . . . 021000021—6 10 1
Buffalo . . . 000000200—2 5 3
Groves et Manning; McCabe et Traggessor.

POSITION DES CLUBS

Baltimore . . . 65 17 .793
Buffalo . . . 47 36 .566
Rochester . . . 43 38 .531
Toronto . . . 39 40 .494
Newark . . . 37 46 .446

Syracuse . . . 35 46 .438
Jersey City . . . 34 44 .466
Reading . . . 23 58 .284

Carpentier se battra en octobre

POUR LE CHAMPIONNAT DEMI-LOURD — GREB OU GIBBONS.

New-York, 12 — (S.P.A.) — Georges Carpentier vient de signer un contrat avec Tex Rickard, s'engageant de défendre son titre de champion poids demi-lourd au mois d'octobre prochain. Son adversaire

sera choisi plus tard. Le contrat signé aujourd'hui dit que Carpentier devra rencontrer n'importe quel pugiliste de la catégorie poids demi-lourd que Tex Rickard nommera.

Le combat aura lieu à l'Aréna de Jersey City où Carpentier s'est fait battre par Jack Dempsey, ou bien à Madison Square Garden, de New-York. Quoique l'adversaire de Carpentier n'ait pas encore été choisi, on croit que ce sera Harry Greb ou bien Tom Gibbons. Il est probable que cette rencontre aura lieu le 12 octobre prochain, "Columbus Day", aux Etats-Unis.

Il a aussi été définitivement décidé que Carpentier s'embarquera, jeudi, à bord de *La Savoie*. François Deschamps, Pierre Mallet et Henri Marcot accompagneront Carpentier. Carpentier restera deux ou trois semaines en Europe et ensuite il reviendra aux Etats-Unis pour se mettre à l'entraînement.

La main de Carpentier, blessée au cours du combat avec Dempsey, est encore enflée, mais il croit qu'elle sera guérie dans six semaines. Carpentier a dit que la blessure ne nuirait pas à ses prochains engagements.

Plus de restrictions

Ottawa, 12. — (S. P. C.) — M. A. M. Clark, commissaire du commerce canadien, à Milan, écrit de cette ville, que le gouvernement italien a levé toutes les mesures restrictives de l'importation des automobiles canadiennes en ce pays. Le Canada est mis sur le même pied d'égalité que l'Angleterre.

AVIS re-feu EDOUARD DENIS

Tous ceux qui ont des réclamations à exercer contre la Succession de feu EDOUARD DENIS sont priés de les envoyer immédiatement au bureau du Notaire P. A. Lamoureux, 371 Mont-Royal Est, Montréal.

P. A. LAMOREUX, N.P.

TRAVAILLE TOUT LE TEMPS

AVANT DE PRENDRE DU TANT LAC, UN EMPLOYE DE LA MANT LAMP CO. DEVAIT SOULEVER PENDANT PLUSIEURS JOURS.

"Il est certain que le Tanlac m'a complètement remis sur pied. Je dois dire que je ne me rappelle pas m'être mieux porté qu'aujourd'hui". Ainsi s'exprimait récemment M. Henri Mathieu, 1182, rue Dorion, à Montréal. M. Mathieu est un employé très favorablement connu de la Mantel Lamp Co.

"Depuis trois ans je souffrais terriblement de l'estomac. J'en étais peu à peu arrivé au point où il m'arrivait souvent de passer deux ou trois jours sans manger ou presque. J'avais peur de manger, car chaque fois que je mangeais je souffrais terriblement par la suite. J'avais terriblement mal dans les reins. Il m'arrivait d'être forcé d'abandonner mon travail à cause de mes souffrances. J'avais aussi de terribles étourdissements pendant lesquels il me semblait que j'allais m'évanouir. J'étais toujours déprimé et d'une manière générale j'étais très mal en train.

"Je conseille à ceux qui souffrent comme je souffrais alors, de faire l'essai du Tanlac. Il m'a donné des résultats superbes et il a suffi de quatre bouteilles de ce merveilleux médicament pour me remettre complètement sur pied. Je ne me rappelle pas m'être mieux porté que maintenant. Je mange comme si je n'avais jamais eu mal à l'estomac et je dors comme un enfant. Je ne manque plus jamais un jour de travail et je considère qu'il n'existe pas au monde un médicament qui soit comparable au Tanlac."

SAUCISSON DE BOLOGNE —

MARQUE CONTANT

Tout le monde l'aime pour sa saveur caractéristique.

En vente partout

PARC DOMINION

SAMEDI PROCHAIN

SOUSA

ET SA FANFARE

COURSES AU PARC KING EDWARD DU 11 AU 18 JUILLET

Horaires des traversiers: De l'avenue Pie IX — de 1.30 à 2 heures. Spécial à 3 heures. Prix du passage, 75 sous.
Du quai Victoria (rue Berri), Trois-Rivières ou Imperial, à 1.30. Prix du passage, \$1.00.
Retour du premier bateau à 4 heures.

ADMISSION A LA PISTE (TAXE COMPRISE) \$1.25.

QUE FAIRE POUR LE "DEVOIR" ?

- Il faut s'abonner au "Devoir".
- Il faut annoncer dans le "Devoir".
- Il faut acheter chez les annonceurs du "Devoir".
- Il faut abonner ses amis au "Devoir".
- Il faut réclamer le "Devoir" aux gares, aux hôtels, aux convois de chemins de fer, aux kiosques de journaux, partout.
- Il faut faire annoncer vos fournisseurs dans le "Devoir".
- Il faut lire le "Devoir" dans les tramways et les endroits publics.
- Il faut lire, faire lire et répandre le "Devoir".
- Il faut payer ce qu'on doit au "Devoir".
- Il faut acheter le "Devoir" tous les soirs.
- Il faut renouveler son abonnement au "Devoir".

AIDEZ-VOUS LE "DEVOIR" ?

Directeur : HENRI BOURASSA

TROIS SOUS

LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

Canada, \$6 par an.

Etats-Unis et union postale, \$8.

Montréal et banlieue, \$10.

On s'abonne à 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

ALBERTA LES CANDIDATS ABONDENT

LA MISE EN NOMINATION POUR L'ELECTION PROVINCIALE QUI SE TIENDRA LUNDI A EU LIEU HIER. — LES FERMIERES SONT NOMBREUX.

Edmonton, Alberta, 12. — (S.P.C.) — Les nominations officielles pour les élections de la province d'Alberta ont été faites officiellement hier. Les candidats ne manquent point, car il y a 159 aspirants pour 61 circonscriptions électorales, soit 98 de trop. Le premier ministre Charles Stewart a été élu par acclamation dans le comté de Sedgewick, comté rural. Voici le sommaire des nominations:

Gouvernement... 58
Fermiers... 44
Conservateurs... 13
Ouvriers... 10
Indépendants... 34
Total... 159

Les conservateurs ont des candidats dans toutes les divisions de Calgary et d'Edmonton. Il y a huit candidats ouvriers dans Edmonton et trois à Calgary et un socialiste dans chacune des deux villes.

Il y a 36 comtés où les libéraux et les fermiers se font la lutte. Ces comtés comprennent ceux où les collègues du premier ministre Stewart cherchent à se faire élire. M. J. R. Boyce se présente dans Sturgeon, ainsi que dans la ville d'Edmonton; M. Duncan Marshall, dans Olds; M. J. L. Côté, dans Grouard; M. A. J. McLean, dans Taber; M. G. R. Mitchell, dans Bow Valley; et M. Geo. P. Smith, dans Camrose. M. Chas. Pringle, orateur de la dernière Chambre, a pour adversaire un fermier dans Redcliff.

Vingt-six candidats ont été nommés à Edmonton et 20 à Calgary. Ces deux villes ne comptent chacune que cinq divisions. Deux députés seront élus dans Medicine Hat, où les candidats du gouvernement ont des fermiers-ouvriers pour adversaires. Dans Lethbridge, J. S. Stewart, conservateur, a pour adversaire John Marsh, ouvrier.

Huit fermiers se présentent. Mme Nellie McClung est candidate du gouvernement dans Edmonton et Mme Fred. Langford dans Calgary. Mme L. C. McKinney est candidate des fermiers dans Claresholm et Mme Water Parlyb, présidente des fermières de l'Alberta, fait la lutte dans Lacombe. Mme Elizabeth Ferris est candidate conservatrice dans Edmonton. Mme Annie Gale est candidate indépendante dans Calgary. Mme Mary Cantin est candidate ouvrière dans Edmonton et Mme Marie Mellard, candidate dans Edmonton.

Vingt-six candidats ont été mis en nomination à Edmonton hier après-midi. Les élections ont lieu lundi prochain. Il n'y a dans cette ville que cinq divisions.

Voici la liste des nominations rapportées hier soir.

EDMONTON

Libéraux: M. J. R. Boyce; Mme Nellie McClung, A. R. McLennan, J. C. Bowen et J. W. Heffernan. Conservateurs: A. F. Ewing, A. G. Bury, H. H. Crawford, W. A. Wells, et Mme Ferris. Fermier: W. J. Jackman. Ouvriers nationaux: R. McReath, E. F. Roper, A. Campbell.

Parti ouvrier indépendant: Ernest Brown, Wm. R. Ball, J. E. White, James Bailey et Mme E. A. Cantin.

Indépendants: J. W. Adair, W. Short, J. K. Cornwall, B. Verleau, G. V. Pelton et A. J. Marks. Socialiste: Mme Marie Mellard.

LACOMBE

W. S. Puffer, libéral; Marc Barlbey, fermier.

CLEARWATER

O. T. Lee et le Dr J. E. State, libéraux; Capt. Robert Campbell et M. Chambers, fermiers-indépendants.

CARDSTON

Geo. L. Stringam, fermier; Martin Wolff, libéral.

MEDICINE HAT

P. Baker, Nemiscam, fermier; Dr Oliver Reid, libéral; Harry H. Foster, libéral; Wm. Johnston, ouvrier.

CALGARY

Libéral-conservateur: Chas. F. Adams, Dr. H. Blow, Dr. M. Costello, E. H. Crandall, S. B. Hills, Stewart, Gouvernement: C. J. Ford, Mme F. Langford, R. C. Marshall, F. S. Selwood, G. H. Webster.

Ouvriers: R. H. Parkin, F. J. White, Alex. Ross. Socialiste: Frank Williams. Indépendants: R. G. Edwards, H. B. Adhead, Mme Annie Gale, Robert Pearson, F. C. Potts, Alex. Davidson.

WARNER

Frank S. Laffingwell, gouverneur-fermier; M. J. Connor, fermier.

MACLEOD

George Skelding, gouvernement; W. H. Shield, fermier.

LITTLE BOW

James McNaughton, gouvernement; O. L. McPherson, fermier.

PINCHER CREEK

W. Bossenberry, gouvernement, R. D. McVory, libéral indépendant; Earl Cock, fermier et A. E. Cox, indépendant.

NANTON

J. M. Glendenning, gouvernement; D. R. Galbraith, fermier.

EDSON

C. W. Crofts, libéral; ouvrier-indépendant, John Diamond.

RED DEER

John J. Gatz, libéral; Geo. W. Smith, fermier.

CAMROSE

Hon. G. P. Smith, libéral; V. W. Smith, fermier.

PEACE RIVER

W. A. Bea, libéral; D. M. Kennedy, fermier; E. S. Fyfe, libéral.

LE SAINT-LAURENT LA TOURNÉE A COMMENCÉ

LES DELEGUES DE L'ASSOCIATION GREAT LAKES AND ST. LAWRENCE TIDEWATER VI-SITENT LE CANAL WELAND, HIER, ET LES PRINCIPAUX PORTS DU LAC ONTARIO.

St. Catharines, Ont., 12. — Les délégués de l'Association Great Lakes and St. Lawrence Tidewater, au nombre de 160, ont commencé, hier, l'inspection des ports des Grands Lacs, par la visite du canal Welland.

M. Drayton, ministre des finances; M. J.-D. Reid, ministre des chemins de fer et des canaux et M. W.-A. Bowden, ingénieur en chef des canaux, leur ont fourni toutes les explications nécessaires. Le voyage s'est effectué en tramway de Niagara et de Thorold; la visite a duré toute la journée.

Les visiteurs ont pris le goûter à bord du Cap Eternité, à Port Welles, où sir Robert Borden leur a souhaité la bienvenue, au nom du gouvernement fédéral. M. Borden a parlé de l'importance de cette mission américaine en terre canadienne, en prévision du vaste projet de la canalisation du Saint-Laurent, des Grands Lacs à la mer; il a souligné en même temps le caractère très amical de cette visite qui établit un lien de plus intime coopération entre le Canada et les Etats-Unis.

L'ancien premier ministre a fait remarquer qu'aucun pays, plus que les deux nations-sœurs du continent américain, ne dispose de plus grandes richesses naturelles, et qu'aucun autre qu'eux ne fait montre d'une plus grande prodigalité. La canalisation du Saint-Laurent et le développement de ses forces hydrauliques perdus, mettront fin à bien des gaspillages, a-t-il dit, et assureront le progrès matériel des deux pays.

Le sénateur Townsend, du Michigan, a su apprécier vivement la sympathie des autorités canadiennes; c'est bien ce que les délégués attendaient de l'hospitalité canadienne. Le Canada et les Etats-Unis, a-t-il ajouté, vont travailler ensemble pour assurer un bénéfice mutuel, pour le progrès de la civilisation.

Le gouverneur Allen, du Kansas, a démontré à son tour, la part prépondérante que les deux pays ont jouée, pour assurer la paix du monde. «Si la guerre éclatait entre le Canada et les Etats-Unis, dit-il, alors je désespérerais de la civilisation.»

Le voyage s'est continué ensuite à bord du Cap Eternité, qui a levé l'ancre pour Port Dalhousie et les autres ports du lac Ontario.

SAINT-PAUL

L. Jolly, fermier; P. E. Lessard, libéral.

Athabasca — John Angelow, fermier indépendant; George Mills, libéral.

Taber — M. A. J. McLean, gouvernement; Lawrence Peterson, fermier.

Lethbridge — Brig. Gén. J. S. Stewart, conservateur; John Marshall, ouvrier.

Claresholm — Thos. Milnes, fermier indépendant; Mme L. C. McKinney, fermière.

Innisfail — Dan Morkeberg, gouvernement; Donald Cameron, fermier.

Okotoks — E. A. Daggett, fermier indépendant; Geo. Hoadley, fermier.

Saint-Albert — Lucien Boudreau, libéral; T. Saint-Arnaud, fermier.

Alexandra — T. H. Currie, libéral; Peter Enzenauer, fermier.

Sedgewick — Premier ministre, Charles Stewart, élu par acclamation.

Settler — E. H. Prudden, libéral; A. L. Saunders, fermier.

Stony Plain — Jacob Miller, libéral; F. W. Lundy, conservateur; Wm. Washburn, fermier; Dan. Brox, indépendant.

Grouard — M. J.-L. Côté, libéral; H. E. Dimeale, fermier.

High River — Samuel Brown, fermier; Jack V. Drumheller, gouvernement.

Leduc — S. J. Tobin, libéral; D. F. Muir, fermier.

Redcliff — Libéral, M. G. S. Pingle; fermier, W. Smith.

Acadia — Libéral, indépendant, W. E. Cotterell; fermier, Lorne Proudfoot.

Bow Valley — Libéral, M. C. R. Mitchell; fermier, J. C. Lowe.

Wetaskin — J. H. Montgomery, libéral; E. E. Sparke, fermier.

Sturgeon — M. J. R. Boyle, libéral; S. A. Carson, fermier.

Bever River — Jos. Dechaine, libéral; H. Montanville, fermier.

Cochrane — A. S. Macdonald, libéral; Alex. Moore, fermier.

Coronation — Dr M. A. Day, libéral; G. N. Johnson, fermier.

Didsbury — Geo. Webber, libéral; A. E. Claypool, fermier.

Gleichen — A. Scott, libéral; J. C. Buckley, fermier.

Hand Hills — R. B. Eaton, libéral; Geo. Forrester, fermier.

Lac Sainte-Anne — C. J. Stiles, libéral; Russell Barker, conservateur; C. M. McKean, fermier; J. M. McKay, indépendant.

Olds — M. Duncan Marshall, libéral; N. S. Smith, fermier.

Pembina — Dr J. H. Phillips, libéral; Geo. McLachlan, fermier; F. D. Arnage, indépendant.

Penoka — Dr W. A. Campbell, libéral; major Wallace Sharp, fermier.

Ribstone — J. G. Turgeon, libéral; C. O. F. Wright, fermier.

Rocky Mountain — Alex. Morrison, libéral; major Wallace Sharp, fermier; P. M. Christopher, ouvrier.

Vegreville — J. S. McCallum, libéral; J. Matheson, fermier.

Vermilion — A. W. Ebbett, libéral; R. G. Reid, fermier.

Victoria — Frank Walker, libéral; Wm. Fedun, fermier.

Wainwright — Major H. Strachan, V. C. libéral; G. E. Hudson, conservateur indépendant; J. R. Love, fermier.

Whitford — A. S. Chandro, libéral; M. Chornobus, fermier.

LE DESARMEMENT L'INVITATION FAIT PLAISIR

M. LLOYD GEORGE ACCUEILLE AVEC SATISFACTION L'INVITATION LANCEE PAR LE PRESIDENT HARDING. — LES ANGLAIS SONT CONTENTS.

Londres, 12. (S.P.A.) — Le message du président Harding au sujet de la conférence internationale touchant la limitation des armements a été accueilli avec le plus grand plaisir par la Grande-Bretagne, a déclaré Lloyd George à la Chambre des Communes, hier.

Parlant de la communication des Etats-Unis, le premier ministre a dit: «Je n'ai pas besoin de dire que nous saluons avec le plus grand bonheur la sage et courtoise initiative du président Harding.»

La Chambre a acclamé cette déclaration et le premier ministre a ajouté: «En disant cela, je parle pour tout l'Empire.»

Le premier ministre a déclaré que la Chine serait traitée comme nation indépendante à la conférence sur les affaires du Pacifique.

«Le monde avait les yeux sur les Etats-Unis dont on attendait l'initiative», a déclaré M. Lloyd George. J'ai confiance que la Chambre estimera cette conduite comme un acte de diplomatie clairvoyante et lui souhaitera de tout cœur succès. L'Empire britannique qui partage en entier l'esprit général et progressiste qui l'inspire, cette initiative ne ménagera aucun effort pour en faire un succès.

Le colonel George Harvey, ambassadeur des Etats-Unis, était dans la galerie de la Chambre, lorsque le premier ministre a fait cette déclaration.

M. Lloyd George a commencé à parler du traité anglo-japonais. Il a dit que le gouvernement japonais n'a eu aucun avis de dénonciation n'a été donné et que cette opinion est aussi partagée par lord Curzon, ministre des affaires étrangères. La question a été référée au lord chancelier, dit le premier ministre, qui après consultation avec les légistes de la Couronne a opiné qu'aucun avis n'avait encore été donné et que le traité demeurerait par conséquent en vigueur tant qu'il ne serait pas dénoncé. Il est cependant du désir des deux contractants, dit M. Lloyd George, que l'accord soit mis en complète harmonie avec le pacte de la Société des Nations.

«Lorsque je dis à la Chambre, jeudi dernier, que j'espérais être en position de faire une déclaration sur les questions du Pacifique et d'Extrême-Orient, dit le premier ministre, j'attendais le résultat de la conversation qui avait lieu entre lord Curzon et les représentants des gouvernements des Etats-Unis et de la Chine à la suite de discussions du cabinet impérial.

«Je suis très content de pouvoir informer la Chambre que les vues du gouvernement des Etats-Unis qui me sont parvenues hier soir sont extrêmement satisfaisantes. Le gouvernement chinois a aussi répondu favorablement. Nous n'avons pas encore eu de réponse officielle du gouvernement du Japon, mais nous avons de bonnes raisons d'espérer qu'elle sera dans le même sens.

«Les grandes lignes de la politique impériale dans le Pacifique et en Extrême-Orient ont été le premier sujet auquel nous tournâmes notre attention à la conférence impériale, ayant sur tout devant nous le traité anglo-japonais, l'avenir de la Chine et à la portée de ces questions sur les relations de l'Empire britannique avec les Etats-Unis. Nous fûmes guidés dans nos délibérations par trois considérations principales:

«Dans le Japon nous avons un vieil allié qui a fait ses preuves. L'accord de vingt ans qui nous lie a été d'un grand avantage, non seulement pour nous et pour lui, mais pour la paix dans l'Extrême-Orient. Dans la Chine nous avons des peuples très nombreux qui estiment hautement notre amitié et dont nous désirons avancer les intérêts.»

Cette déclaration du premier ministre a été acclamée par la Chambre.

«Dans les Etats-Unis nous voyons aujourd'hui, comme nous avons toujours vu, le peuple le plus proche de nos buts et de nos idées, a continué le premier ministre, et avec lequel nous désirons nous consulter et coopérer.»

«Telles furent les principales considérations des délégués à la conférence impériale. L'objet de nos discussions a été de trouver une méthode de combinaison des trois facteurs dans une politique qui ferait disparaître le danger d'énormes dépenses navales dans le Pacifique et qui assurerait le développement de tous les intérêts nationaux légitimes en Extrême-Orient.

«Nous devons d'abord établir notre position exacte au sujet de l'accord anglo-japonais. Il existait beaucoup de doute au sujet de l'avis envoyé à la Société des Nations en juillet dernier. On se demandait s'il constituait une dénonciation dans le sens de la clause VI. Si oui, il serait nécessaire d'arrêter quelque mesure intermédiaire touchant l'accord, en attendant plus entière discussion avec les puissances du Pacifique, et des négociations, dans ce but, étaient déjà entamées.

«Si, d'un autre côté, l'avis ne valait pas une dénonciation, l'accord demeurerait en vigueur jusqu'à ce qu'il fût dénoncé, soit par le Japon, soit par nous-mêmes et ne serait pas annulé avant douze mois de la date de l'avis de dénonciation.

«Une discussion plus étendue de la politique d'Extrême-Orient et du Pacifique a démontré un accord général sur les principales lignes de conduite que le cabinet impérial désire tenir. J'ai déjà expliqué que le premier principe de notre politique est de coopérer amicalement avec les Etats-Unis. Nous sommes tous convaincus que de ceci, plus que de tout autre facteur, dépend la paix et le bien-être du monde.

«Nous désirons aussi, maintenir notre étroite amitié et notre coopération avec le Japon. Le plus grand mérite de cette très précieuse amitié est qu'elle harmonise les influences et les activités des deux plus grandes puissances asiatiques et constitue ainsi un sauvegarde essentiel au bien-être de l'Empire britannique et de la paix en Orient.

«Nous avons aussi pour but de conserver la porte ouverte en Chi-

IRLANDE LES DÉLÉGUÉS À LONDRES

MM. ARTHUR GRIFFITH, JOHN MACNEILL, F. J. DUGGAN ET AUSTIN STACK ACCOMPAGNERONT M. DE VALERA.

Londres, 12. (S. P. A.) — Le premier ministre Lloyd George et Eamon de Valera se rencontreront à Londres jeudi, pour inaugurer les conversations préliminaires destinées à trouver une solution au problème irlandais.

Le premier ministre a été averti par le chef républicain, hier, qu'il se rendrait à Londres, à cette date. Il est entendu que ses collègues seront Arthur Griffith, fondateur du Sinn Féin, le professeur John Macneill, F. J. Duggan et Austin Stack, députés sinn-feiners.

Le premier ministre n'a pas encore annoncé les noms de ses collègues. La trêve arrêtée samedi dernier, est entrée en vigueur dans toute l'Irlande à midi, hier, sauf dans Belfast.

Les émeutes se sont continuées avec moins d'acharnement cependant, dans quelques endroits, hier matin, et le couvre-feu qui était annulé par la trêve a été imposé de nouveau dans Belfast et les militaires continuent à maintenir l'ordre dans la ville.

Dublin a repris son ancien calme. Le meilleur optimisme continue à régner dans tous les milieux.

A CORK

Londres, 12. (S. P. A.) — L'Agence Cork annonce que M. Donald O'Callaghan, lord-maire de Cork, est arrivé à Cork, hier.

L'avocat de O'Callaghan annonça le 18 juin, que le lord-maire était arrivé sain et sauf en Irlande. Les agents de l'immigration de Washington ont déclaré qu'ils n'avaient pas eu connaissance de son départ et l'assistant-secrétaire Henning avait opiné qu'il n'était pas parti de manière régulière.

O'Callaghan vint aux Etats-Unis au commencement de janvier comme rat de cale et en vertu d'une décision du département du travail il avait jusqu'au 6 juin pour se rembarquer comme marin.

D'AUTRES DESORDRES

Dublin, 12. — (S.P.A.) — La fin de semaine a été témoin de plusieurs actes de violence en Irlande, ce qui prouve que l'ordre de la cessation des hostilités n'avait point encore atteint des centres éloignés. D'après les rapports officiels, 24 morts imputables aux désordres ont eu lieu samedi et dimanche. Ces statistiques comprennent les 14 tués de Belfast, où 86 personnes ont aussi été blessées, et 80 maisons incendiées.

Une patrouille militaire a été attaquée dimanche soir, à Castle Island, près de Kerry.

Une école de typos

LES IMPRIMERIES DE TORONTO FONDENT UNE ECOLE D'APPRENTISSAGE.

Toronto, 12. Le Labor Committee of Toronto Typethet et la Canadian National Newspaper and Periodicals Association ont loué des locaux qui serviront d'école d'imprimerie. Elle pourra recevoir trente élèves.

Cette initiative a été prise à la suite de la grève des typographes. Tout l'équipement d'une monotypie, y compris cinq claviers et quatre fondeurs, avec matrices et moules ont été commandés à Philadelphie. Les frais seront à la charge des membres de l'association des typographes, cependant que chaque cours coûtera \$50, que paiera l'étudiant ou l'employeur. On a proposé que les étudiants passent une partie de leur temps à l'école, et la seconde partie dans les ateliers de typographie, afin de pouvoir ainsi recevoir en même temps soixante élèves.

Deux écoles nouvelles

CES INSTITUTIONS SERONT CONSTRUITES DANS LA PAROISSE DU SACRE-COEUR.

Québec, 12. (D.N.C.) — A une réunion de la commission scolaire, hier soir, il a été décidé que deux nouvelles écoles seront construites dans la paroisse du Sacré-Cœur.

Ces deux écoles contiendront douze classes chacune et seront occupées l'une par les garçons, l'autre par les filles.

Le coût de ces travaux s'élèvera très probablement à un demi million.

ne et de donner au peuple chinois toutes les chances du progrès paisible et de développement.

«Tous les représentants de l'Empire ont convenu que notre point de vue sur ces questions devait être communiqué avec une entière franchise aux Etats-Unis, à la Chine et au Japon, dans le but d'obtenir un échange de vues qui pourrait amener des discussions formelles et une conférence.»

«Lord Curzon a en conséquence tenu des conversations la semaine dernière avec les ambassadeurs des Etats-Unis et du Japon et le ministre chinois, conversations où il leur a communiqué les vues du cabinet impérial et leur a demandé en retour les vues de leurs gouvernements respectifs. Il a exprimé à ces conversations l'ardent espoir que cet échange de vues pourrait, si leurs gouvernements partagent notre désir à ce sujet, paver la route à des conférences sur les problèmes du Pacifique et d'Extrême-Orient.»

M. LLOYD GEORGE IRAIT LUI-MEME.

Londres, 12. (S.P.A.) — M. Lloyd George se rendra probablement aux Etats-Unis pour assister aux conférences qui seront tenues sous les auspices du président Harding au sujet du désarmement international.

La conférence aura lieu cet automne.

TELEPHONE EST 8000 GRANDS MAGASINS DUPUIS NOS MAGASINS FERMERONT A 6H. LE SAMEDI DURANT JUILLET ET AOUT

GRANDE VENTE DE LAINE

LAINE marque "Fairy Floss" pour ouvrages de fantaisie; choix de 61 couleurs en balles d'une once. Valeur de .17 .25 la balle pour

LAINE à 4 brins pour chandails; une vingtaine de couleurs, en balles de 2 onces. Rég. .29 .59 la balle pour

LAINE Wheeling canadienne à 2 et 3 brins; couleurs: gris, rouge clair, rouge foncé, noir et blanc. La li-vre. .1.00

LAINE Monarch Floss ou Dove; variété de 20 couleurs, en balles d'une once. La balle. .25

Au rez-de-chaussée.

SATIN

SATIN lavable blanc ou chair seulement, 36 pouces de largeur; qualité pesante appropriée pour jupes, lingerie, etc. Rég. 2.50 la verge pour 1.69

JERSEY

JERSEY tout soie, 33 pouces de largeur; c'est une soie durable et se lavant bien, appropriée pour sous-vêtements, etc. Couleurs:ivoire, rose et bleu pâle. Rég. 2.50 la verge pour 1.95

Au rez-de-chaussée.

Spécial pour Mercredi

Chaque jour apportera son aubaine SURVEILLEZ BIEN CE CERCLE

SAVON DE CASTILLE

Savon de Castille, tiré de pure huile végétale; grande barre de 2½ livres. .39 Rég. .65. Extra spécial.

POUDRE pour la FIGURE

100 boîtes de poudre d'excellente qualité, pour la figure; choix de nuances et de senteurs. .59 Rég. 1.00, pour liquider à . . .

Au rez-de-chaussée.

ARTICLES POUR HOMMES ET GARÇONS

CACHE-POUSIERE pour automobilistes; duck beige très durable. Spécial. 5.00

CHAPEAUX en soie-sette, toile ou duck pour garçons. Couleurs: marine, champagne, brun, noir, avec dessins variés. Toutes les pointures. Prix. 1.39

POUR HOMMES JERSEYS en coton bleu, avec bordure rouge, blanche et jaune; poitrines: 34 à 44. Rég. .75 et 1.00. Tant que le lot durera, chacun .69

JOLIES CEINTURES en cuir pour enfants. Couleurs: gris, brun, noir et jaune. Grandeurs: 24 à 30. Prix. 1.39

SALO PETTES pour garçons de 3 à 8 ans; duck kaki ou bleu. Valeur de 1.50 1.00 pour.

Au rez-de-chaussée.

10 CARPETTES UNION REVERSIBLES A Moitié Prix

Ces carpettes sont des mieux appropriées pour chambres à coucher ou pour maisons de campagne. Elles sont durables et faciles à nettoyer.

Dimensions	Valeur	Prix
2 x 3 verges	10.50	5.19
3 x 3 verges	15.00	7.49
3 x 3½ verges	18.00	8.95
3 x 4 verges	21.00	10.49

Au troisième.

AU RAYON DES MEUBLES

MOBILIER de salle à manger en chêne solide, comprenant 8 morceaux: 1 buffet, 1 table à extension, 1 fauteuil et petits chaises avec siège recouvert en cuir. Régulier 170.00 pour. 115.00

LITS d'acier, marque Simmons, tel que vignette, simples ou trois-quarts. Prix 8.50

MOBILIER de chambre à coucher en hêtre fini acajou, comprenant 4 morceaux: lit double, bureau, chiffonnier et table de toilette à 3 tiroirs. Rég. 210.00 pour. 115.00

SOMMIERS d'acier, marque Simmons, élevés des côtés, avec fils doubles. Prix 4.90

MATELAS tout en coton, toutes grandeurs. 7.50

Prix. Au deuxième.

Dupuis Frères

LIMITÉE
LE MAGASIN DU PEUPLE

Rues Ste-Catherine, St-André et St-Christophe. Tél. Est 8000